BULLETIN GÉNÉRAL
MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR SEPTEMBRE 2025

www.freepik.com

Mission partagée

Bienvenue à la troisième édition de notre Bulletin général en 2025. Le thème de cette édition est « Mission partagée », inspiré de la devise : « Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout ». Cette devise est à la fois notre force spirituelle et la direction de notre vie de missionnaires. Nous rendons grâce à Dieu qui continue de guider notre cheminement dans l'esprit de la mission. À travers notre mission, nous nous efforçons d'apporter l'amour du Christ qui guérit, unit et donne de l'espoir aux gens.

À cette occasion, nous sommes invités à approfondir notre expérience missionnaire avec nos confrères. Vous trouverez des récits provenant d'Amazonie-Brésil, une région difficile mais riche sur le plan culturel et spirituel, ainsi que des récits sur une nouvelle mission en Nouvelle-Zélande qui suscite un nouvel enthousiasme. Nous sommes également enrichis par l'article inspirant de la famille Laïc Chevalier, ainsi que par les nouvelles intéressantes de nos entités à travers le monde. Tout cela met en évidence la dimension internationale de la congrégation, qui continue à œuvrer avec fidélité et créativité partout dans le monde. Prions les uns pour les autres, en particulier pour nos confrères qui se trouvent dans des situations difficiles, afin que le Saint-Esprit les fortifie et les accompagne toujours.

Merci à tous ceux qui ont contribué, en particulier à l'équipe éditoriale (Javier Trapero, Johny Walker MSC, Simon Lumpini MSC), qui a travaillé avec beaucoup d'engagement pour préparer cette édition. Que ce bulletin soit pour nous une source d'inspiration et de motivation afin de nous réjouir en tant que missionnaires et de rester fidèles à la proclamation du Sacré-Cœur de Jésus où que nous soyons. Bonne lecture.

I **Fransiskus Bram Tulusan, MSC** I

Un Esprit d'Espoir

« Marcher ensemble pour construire des structures utiles ». Itaici-Brazil.

L'avenir n'est pas figé, il est façonné par l'imagination, les croyances et les attentes des êtres humains. Pourtant, une grande partie de ce qui nous entoure aujourd'hui dans la politique, les médias sociaux et les commentaires grand public projette le contraire. Les commentateurs et les influenceurs se posent en prophètes de l'inévitable, convaincus qu'ils peuvent voir l'avenir. Mais au lieu de se contenter d'observer, ils amplifient les pires craintes de l'humanité : catastrophe climatique, IA incontrôlable, migrations hostiles, domination robotique, guerres sans fin. Ce flux constant de récits polarisés et d'avertissements apocalyptiques devient une caisse de résonance du désespoir, qui se répercute dans toutes les sociétés et dans notre propre imagination.
C'est là que réside le danger : lorsque le désespoir devient la vision dominante, les gens perdent la volonté de lui résister. Bombardés d'images et de prédictions dystopiques, nous acceptons peu à peu la destruction comme inévitable, voire attrayante. Les films catastrophe, les flux apocalyptiques et les cycles d'actualités renforcent notre fascination pour l'effondrement. L'humanité commence à embrasser la dystopie, non pas parce qu'elle est vraie, mais parce que nous avons cessé d'imaginer autre chose.

'Briser le cycle en tant que missionnaires du Sacré-Cœur'. Lors de la récente Conférence générale des Missionnaires du Sacré-Cœur à Itaici, au Brésil, on nous a rappelé que notre charisme ne consiste pas simplement à commenter l'état du monde, mais à le transformer par une spiritualité d'espérance enracinée dans le Cœur de Jésus.
En tant que MSC, nous sommes appelés à refuser l'inévitabilité. Nous insistons sur les possibilités. Nous proclamons un amour sans frontières, un amour qui transcende les nations, les cultures et les divisions. Nous ne cédons pas au désespoir ; nous réactivons l'espoir en vivant et en prêchant la possibilité de la réconciliation, de la communion et de la guérison.
Ce n'est pas un optimisme naïf, c'est la foi. La foi que le Cœur de Jésus révèle un avenir qui n'est pas lié par la peur, mais ouvert au rêve de Dieu pour l'humanité. La foi que l'imagination, lorsqu'elle est guidée par l'amour, peut envisager des solutions plutôt que seulement des problèmes. La foi que l'Évangile lui-même est un appel vivant à briser les cycles de violence, de suspicion et de malheur par la créativité de l'amour.

'Une responsabilité collective'. La leçon est claire : les pensées négatives, répétées et diffusées, créent un avenir négatif. Mais une imagination pleine d'espoir et la croyance en le changement peuvent modifier le résultat.
La conférence nous a appelés à témoigner courageusement :
· ne pas alimenter le désespoir,
· ne pas polariser,
· ne pas se réfugier dans le cynisme,
mais de créer des espaces de rencontre où de nouveaux prototypes de communauté, de mission et de solidarité peuvent être testés et vécus. En tant que MSC, notre responsabilité collective est de rêver différemment : ne pas brandir l'image de l'effondrement, mais la vision du Cœur de Jésus qui fait irruption, tranquillement mais puissamment, partout où l'amour est choisi plutôt que la peur. En ce sens, le monde n'a pas besoin de plus de prophètes de malheur, mais de rêveurs du Cœur. Et c'est précisément là que notre charisme a quelque chose de radical à offrir : si l'humanité ose rêver avec le Christ, si nous laissons notre imagination être façonnée par l'amour, alors vraiment, un monde meilleur n'est pas seulement possible, il est déjà en train de naître parmi nous. **Chris Chaplin, MSC**

C'est avec joie et espoir que nous annonçons que notre confrère Carl Tranter (Province d'Irlande) a été confirmé comme nouveau membre du Conseil général du MSC par la Conférence générale du MSC. Merci, Carl, pour ton ouverture et ta générosité.

L'AMAZONIE BRÉSILIENNE

Au cours du mois d'août, l'équipe générale de direction du MSC a accompagné trois provinces MSC au Brésil. Abzalon Alvarado, MSC, et Chris Chaplin, MSC, ont visité la province de Rio de Janeiro ; Simon Lumpini, MSC, et Bram Tulusan, MSC, ont accompagné la province de São Paulo ; et Gene Pejo, MSC, et Richie Gomes, MSC,, du bureau JPIC, ont visité la province de Curitiba. Ils partageront leurs expériences dans ce bulletin. Cette édition couvrira d'abord l'expérience de la visite des communautés MSC dans la province de São Paulo. Les récits des provinces de Rio de Janeiro et Curitiba seront partagés dans la prochaine édition.

L'Amazonie brésilienne. Lorsque Jésus dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Lc 10,2), Il ne parlait pas seulement de son temps. Ces paroles résonnent encore aujourd'hui avec une intensité particulière dans ma propre expérience missionnaire à São Gabriel da Cachoeira, au cœur de l'Amazonie brésilienne.

São Gabriel est une région à la fois fascinante et exigeante. Elle se distingue par la diversité des peuples autochtones, la beauté de la nature et la vitalité des communautés. Mais c'est aussi une terre marquée par des distances immenses, le manque d'infrastructures, et surtout, la rareté de prêtres et de religieux pour accompagner les fidèles.

Cela m'a fait penser à la question de saint Paul qui disait : « Comment croire en celui dont on n'a pas entendu parler ? Et comment entendre parler s'il n'y a personne pour l'annoncer ? » (Rm 10,14).

Et pourtant, malgré le manque de pasteurs, j'ai vu une foi vivante, entretenue par des familles, des catéchistes et des laïcs missionnaires qui, dans des conditions très simples, portent la Parole et célèbrent la foi avec joie.

Dans les villages où avant on pouvait célébrer quatre fois la messe l'an, aujourd'hui la messe ne peut être célébrée qu'une ou deux fois par an, la vie chrétienne ne s'éteint pas. Des ca-

téchistes formés avec patience et dévouement rassemblent les communautés pour prier, chanter, écouter la Parole de Dieu et transmettre la foi aux enfants. Cette créativité missionnaire m'a rappelé les mots du pape François : « Tous les baptisés, quelles que soient leur fonction dans l'Église et le degré d'instruction de leur foi, sont des sujets actifs de l'évangélisation. » (Evangelii Gaudium, n. 120). La mission n'est donc pas l'affaire de quelques-uns, mais de tout le peuple de Dieu. Bien sûr, le manque de prêtres et de religieux se fait sentir douloureusement. Les sacrements ne sont pas toujours accessibles, et certaines communautés attendent longtemps avant de recevoir l'Eucharistie. Mais cette pauvreté devient aussi un appel. À São Gabriel, j'ai compris que la mission n'est pas d'abord une question de nombre, mais de disponibilité. Ce que le Seigneur attend de nous, ce n'est pas la perfection ni la puissance, mais la générosité d'un cœur qui dit : « Me voici, envoie-moi ! » (Is 6,8).

Les paroles de Jésus sont claires : face à la moisson immense, il faut prier. Car la mission n'est pas d'abord notre œuvre, mais celle de Dieu. « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers » (Mt 9,38). C'est aussi la prière de son Excellence Monseigneur Dom Raimundo Vanthuy, l'actuel évêque de Saint Gabriel de Cachoeira.

La mission commence dans la prière et se poursuit dans la confiance. Nous sommes appelés à intercéder pour que le Seigneur suscite des vocations missionnaires, mais aussi pour que chaque chrétien découvre sa part dans cette grande moisson. Comme le disait Benoît XVI : « Là où les hommes annoncent l'Évangile, il naît une nouvelle humanité, et c'est cela qui transforme le monde. » (Verbum Domini, n. 93).

Mon expérience à São Gabriel da Cachoeira m'a profondément marqué. J'y ai appris que la mission n'est pas seulement un devoir, mais une grâce. Même dans la pauvreté des moyens, la Parole de Dieu trouve un chemin. Comme Job, je veux garder cette attitude d'abandon confiant : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : que le nom du Seigneur soit béni ! » (Jb 1,21). Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de missionnaires. Mais nous avons surtout besoin de croyants prêts à être témoins, là où ils sont. Car la moisson appartient au Seigneur, et c'est Lui qui fait croître les semences semées dans les cœurs. Dans les joies comme dans les défis, la mission nous invite à faire confiance au Maître de la moisson, sachant qu'il ne cesse de préparer les cœurs à recevoir sa Parole.

Simon Lumpini, MSC

INDONÉSIE ET PHILIPPINES

Indonésie. Du 1er au 12 juillet 2025, j'ai passé cinq jours en Indonésie pour participer à plusieurs activités. Le principal événement était une réunion des formateurs MSC de toute l'Indonésie, qui s'est tenue à Pineleng (du 1er au 5 juillet 2025). Le thème de la réunion était : « Les formateurs, compagnons de route ». Le but de cette réunion était d'étudier le document Emaus et comment l'appliquer dans le contexte de la formation en Indonésie.

J'ai eu l'occasion d'accompagner les formateurs dans l'approfondissement de leur compréhension du document à la lumière des quatre mouvements de la spiritualité du cœur : Rencontre-Intimité-Conversion-Mission. Tous les participants ont réagi positivement. Les formateurs ont vu dans le document Emmaüs non seulement un texte, mais aussi un guide pratique pouvant répondre aux besoins de la formation MSC au milieu des défis de notre époque.

Les discussions qui ont suivi ont également été très animées. Nous avons discuté de la manière de donner vie à ce document dans la communauté, d'aider les étudiants à faire l'expérience de Dieu dans leur vie quotidienne, et même de créer une atmosphère de formation plus humaine et plus compatissante. J'ai également eu l'occasion de rencontrer personnellement les étudiants du scolasticat et du noviciat.

La rencontre avec les étudiants a été chaleureuse et amicale. Dès le début, j'ai précisé que je n'étais pas venu pour leur enseigner, mais plutôt pour partager des expériences et ouvrir un espace de dialogue. J'ai écouté leurs histoires, certaines pleines d'enthousiasme, d'autres empreintes d'anxiété. Nous avons également parlé de l'objectif de la formation de la congrégation, de la vocation à la vie religieuse et des défis auxquels ils sont confrontés.

Philippines. Le 13 juillet, j'ai poursuivi mon voyage vers les Philippines. Cette fois-ci, je n'étais pas seul, car Simon Lumpini m'accompagnait (13-20 juillet). Nous sommes

venus dans le cadre de l'équipe de la Commission de formation initiale de la congrégation. Nous avons été accueillis avec une grande hospitalité dès notre arrivée et, pendant notre séjour, nous avons vécu à la maison Chevalier. L'objectif principal de notre visite était d'accompagner plusieurs maisons de formation MSC aux Philippines. Les trois principaux lieux que nous avons visités étaient le scolasticat de Manille, le noviciat de Bulacan et le collège de Surigao. Lors de chaque rencontre, nous disions à nos jeunes, nous ne sommes pas venus pour donner beaucoup de théorie, mais plutôt pour écouter vos expériences. À travers un dialogue ouvert, nous avons également cherché à leur rappeler l'objectif de la formation MSC à la lumière du document Emmaüs.

Nous avons notamment insisté sur l'identité des MSC. Nous avons souligné que les MSC sont une congrégation religieuse, et non une congrégation cléricale. Cela signifie que l'identité fondamentale d'un MSC est celle d'une personne consacrée enracinée dans des valeurs religieuses et non pas simplement dans l'exercice de fonctions sacerdotales. Cette explication a été très bien accueillie. Les jeunes en formation ont estimé que l'orientation de leur vocation était devenue plus claire lorsqu'ils ont compris qu'être MSC signifie avant tout être religieux, avec toutes les conséquences que cela implique pour la vie religieuse.

La réaction des étudiants a été vraiment encourageante. Ils ont écouté attentivement et ont répondu par une réflexion profonde. Certains d'entre eux ont partagé leurs expériences personnelles sur la façon dont ils ont vécu le parcours de formation et les défis auxquels ils ont été confrontés. En plus de l'accompagnement, nous avons également eu l'occasion spéciale d'assister à la cérémonie d'entrée à l'Aspirantat et au Collège. Après huit jours riches en activités et en rencontres précieuses, nous sommes rentrés à Rome depuis Manille le 21 juillet. Merci à tous nos conférenciers en Indonésie et aux Philippines qui ont rendu possible notre processus d'accompagnement. **Bram Tulusan, MSC**

Notre mission commune

À la suite du Concile Vatican II, lorsque les ordres religieux ont été invités à revenir à la source de leur charisme, la vision originale de Jules Chevalier pour les trois branches, la troisième étant les laïcs, a été redécouverte et adoptée par les dirigeants de l'époque. Les laïcs européens ont commencé à développer des structures autonomes leur permettant de vivre la vision du Père Chevalier en tant que troisième branche aux côtés des religieux professés. L'émergence des laïcs en tant que mouvement à part entière a véritablement été une mission commune entre des laïcs visionnaires et engagés et des religieux et religieuses. Le texte suivant décrit le travail de ces grands pionniers et mentionne leurs noms en hommage à leur œuvre.

Ils ont entrepris une grande partie du travail initial nécessaire à la naissance de la vision d'une famille internationale de laïcs et, en 1995, ont notamment organisé la première « rencontre internationale des laïcs » à Issoudun, en France. Cette rencontre a vu une participation limitée de personnes venant de l'extérieur de l'Europe et a été organisée à la demande conjointe du Père Michael Curran, alors Supérieur général des MSC, et du Père Rouff, Provincial franco-suisse des MSC. Cette réunion a conduit à la création, en 1997, du comité directeur du Conseil des laïcs de la Province franco-suisse des MSC, avec Louis Joly comme coordinateur.

En 1999, le Conseil européen a invité les laïcs à participer à un autre rassemblement international à Issoudun. Cette fois-ci, il s'agissait d'un événement véritablement international, avec des participants venus de nombreuses régions du monde. Ce rassemblement est considéré comme la première des Assemblées internationales où une alliance mondiale de membres laïcs a été formée.

L'un des objectifs de cette réunion était de former une équipe internationale de direction. Afin de limiter les coûts, l'adhésion était réservée aux laïcs européens de Belgique, France, Suisse, Allemagne, Irlande, Angleterre, Pays-Bas, Slovaquie et Espagne. Il y avait sept membres laïcs fondateurs, ainsi qu'un représentant des trois congrégations et un représentant de Cor Novum, Issoudun. Les noms des membres fondateurs étaient les suivants :

Louis JOLY, président et trésorier (France)
Marie-Blanche CORDONIER, secrétaire (Suisse)
Sue KIMBERLEY (Angleterre)
Mimi van POPPEL (Pays-Bas)
Angeles FONDEVILA (Espagne)
Sr Stephani ORLOWSKI MSC (Allemagne)
Rita CLEUREN (Belgique)
Sr Suzanne BEIGNON FDNSC, représentante du Conseil général (France)
Sylvie Barghon

À partir de 2000, le Comité européen s'est réuni deux fois par an à Lyon, en France. Le Comité a reconnu qu'il avait une mission internationale et s'est efforcé de rester en contact avec ses membres et de créer les bases collégiales et structurelles nécessaires au développement futur du mouvement. Louis a assumé les fonctions de secrétaire général et de trésorier de 1999 à 2007, date à laquelle Rita Cleuren, de Belgique, lui a succédé. Le siège officiel de l'Association internationale des laïcs a été transféré à Bruxelles en 2016. L'organisation laïque

franco-suisse avait alloué des fonds considérables à la formation de ses laïcs et a fait don de la totalité de ces fonds au Conseil européen des laïcs. Les frais administratifs et d'hébergement pour les réunions ont été payés à partir de ce fonds et les frais de voyage vers et depuis Lyon ont été pris en charge par les pays européens.

Au cours de cette période, des groupes se sont également formés partout dans le monde et des structures nationales et régionales ont commencé à se développer, en particulier en Amérique du Sud et en Amérique centrale.

Le Conseil européen des laïcs a reconnu la diversité qui existait (et existe toujours) parmi ses membres, qui proviennent de la plupart des continents et de nombreux pays, et a jugé nécessaire d'organiser une autre réunion internationale en dehors d'Issoudun. C'est ainsi que la deuxième Assemblée internationale s'est tenue en 2008 à Saint-Domingue, en République dominicaine. L'un des objectifs de cette réunion était de mettre en place un Conseil international des laïcs à part entière. Bien que des progrès significatifs aient été réalisés dans la réalisation de cet objectif, celui-ci n'a été pleinement atteint qu'à la troisième Assemblée, à Sao Paulo, au Brésil, en 2017.

C'est à cette époque que le nom des Laïcs de la Famille Chevalier a été ajouté à la plaque murale de la basilique Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun, aux côtés des hommes et des femmes MSC et des Filles de nos Laïcs du Sacré-Cœur.

Après l'Assemblée de 2008, le Conseil européen des laïcs a continué à œuvrer pour la création d'un Conseil des laïcs de la famille Chevalier véritablement international et représentatif. Les liens entre l'Europe et la famille mondiale au sens large se sont renforcés grâce à des visites dans de nombreuses régions du monde, financées par les laïcs et les religieux européens. Jozefa Meys, Hannie Jansen et Rita Cleuren ont joué un rôle clé dans le travail accompli entre 2008 et 2017, et la famille mondiale leur doit une grande reconnaissance pour leur travail inlassable.

D'autres personnes ont également apporté leur contribution, notamment Sara Nash, d'Angleterre, qui a succédé à Sue Kimberley, Sylvie Barghon, de France, qui a succédé à Marie-Blanche Cordonier, de Suisse, Helen Gabcova, de Slovaquie, Elena Cedrola et Anna Mazzonzelli, d'Italie.

Au cours de ces premiers temps, les laïcs ont été accompagnés par des hommes et des femmes professés dévoués qui ont assisté aux réunions à Miribel, Paris et Lyon. Nous remercions en particulier :

MSC : Michael Curran, Mark McDonald, Nick Harnan, Fransiskus Wahyudi

... un mouvement de personnes qui comprenaient leur place dans la Famille en tant que troisième branche, comme l'avait envisagé Jules Chevalier.

FDNSC : Relida Gumur, Merle Salazar, Madeleine Ngoy
Sœurs MSC : Barbara Winkler, Nicola Sprenger
La troisième Assemblée internationale s'est tenue à Sao Paulo, au Brésil, en 2017, et cette réunion s'est avérée être un tournant dans le développement du mouvement laïc. Un document contenant les principes directeurs et les statuts de développement a été accepté comme orientation organisationnelle fondamentale des Laïcs de la Famille Chevalier et une élection a été organisée pour former un Conseil international :
Alison McKenzie (Australie) a été élue secrétaire générale et Doris Machado (Brésil) vice-secrétaire. Rita Cleuren a été invitée à rejoindre le comité et le père Hans Kwakman MSC a continué à exercer la fonction de compagnon spirituel du Conseil. Plus tard, Peter Cheong, de Corée, a été invité à rejoindre le Conseil en tant que membre. Ce Conseil ne partageait pas la même langue et a été aidé dans la traduction par le Père Richard msc et Maria-Olimpia Stottrop Klose.
Ce Conseil a entrepris une grande partie du travail de fond nécessaire à la création d'une organisation véritablement internationale. L'une de ses principales tâches consistait à élargir la conception des laïcs, au-delà d'un groupe dépendant de leurs compagnons religieux, à un mouvement de personnes qui comprenaient leur place dans la Famille en tant que troisième branche, comme l'avait envisagé Jules Chevalier.
Des équipes internationales de rédaction ont été constituées. Elles se sont inspirées des écrits de E. Cuskelly, H. Kwakman, D. Murphy, entre autres, et ont commencé à élaborer des documents sur le caractère distinctif de notre spiritualité commune lorsqu'elle est vécue par des laïcs. Le Conseil international a fait ses adieux au père Hans Kwakman en tant que compagnon spirituel et a accueilli Sœur Merle Salazar dans ce rôle.
La quatrième Assemblée internationale s'est tenue à Cebu, aux Philippines, en 2024.
Le thème de cette assemblée était « Unis dans le cœur pour prendre soin de notre maison commune ». Près de 30 nationalités différentes étaient représentées à cette assemblée et un deuxième Conseil international a été nommé avec Alison McKenzie (Australie) comme secrétaire générale, Petrus Maringka (Indonésie) responsable de la formation, Aidan Johnson (Australie) responsable des technologies de l'information, Patricia Rivas Molina (Guatemala) responsable des finances.
Dorothy Pion (Papouasie-Nouvelle-Guinée) a fait partie du Conseil pendant une courte période, avant d'être remplacée par Doreen Hendriks (Namibie)
Le Conseil actuel formalise les liens avec nos plus de 40 pays membres et utilise divers moyens de communication numériques et imprimés pour renforcer les liens au sein de la famille mondiale et favoriser les liens d'amitié et de collégialité. Le Conseil a développé le rôle de coordinateurs régionaux afin de créer des liens régionaux plus forts qui rapprochent les membres. La planification de la relève est très importante pour permettre la croissance et le développement futurs.

Nous, laïcs, sommes très reconnaissants de pouvoir contribuer à la mission commune qui consiste à faire connaître et aimer le Sacré-Cœur de Jésus partout dans le monde.

Alison McKenzie, LCF

Ensemble pour le Coeur de Jesus: Une fraternite qui devient une mission

Quand nous parlons de mission partagée, beaucoup pensent d'abord à la collaboration sur le terrain : prêtres, frères, sœurs, laïcs, bénévoles unis autour d'un même projet pastoral. Mais avant d'être vécue dehors, la mission partagée doit se rêver, s'expérimenter et se goûter à la maison, c'est-à-dire dans la communauté.

Dans un monde fragmenté, marqué par l'individualisme, la compétition et la quête de pouvoir, parler de mission partagée n'est pas seulement une stratégie pastorale ou un choix organisationnel. C'est un acte prophétique. Une manière de vivre l'Évangile à contre-courant. Une façon de montrer que l'Église peut encore être un espace de fraternité vraie, de respect mutuel et de collaboration féconde. « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13,35)

Dans la vision du Père Jules Chevalier, Fondateur des Missionnaires du Sacré-Cœur, la mission naît d'un Cœur transpercé, ouvert à tous. Vivre la mission partagée aujourd'hui, c'est faire de nos communautés des lieux prophétiques, des espaces où le monde peut voir que l'amour est plus fort que les barrières, que la fraternité est possible, que Dieu est proche.

Selon le Pape François, la mission partagée est une vision de l'Eglise où tous les baptisés sont appelés à être des disciples missionnaires. C'est une vision qui implique le changement de mentalité, une collaboration entre les différents membres de l'Eglise, et un engagement concret dans le service et l'annonce de l'Evangile. Il précise encore que cette mission partagée est une source de joie et de renouveau pour l'Eglise. En travaillant ensemble, les différents membres de l'Eglise peuvent renforcer leur unité et leur sens de l'appartenance.

Cette mission n'est pas réservée à quelques spécialistes. Elle est confiée à tous ceux qui veulent vivre selon l'esprit du Cœur de Jésus : avec compassion, fidélité, courage et douceur. Partager cette mission, c'est devenir ensemble un signe d'espérance dans un monde qui a faim d'amour vrai. "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure." (Jn 15,16)

Ce verset rappelle que la vocation n'est pas seulement individuelle mais toujours orientée vers le service.

Jésus a choisi douze apôtres différents en caractère, compétence et missions, mais il leur a donné une seule table et un seul pain. Si déjà dans la formation la table, la prière et la mission sont partagées, on crée une culture où la différence ne devient pas fracture, mais complémentarité. D'où, il faut déjà agir à la racine sur les mentalités, les structures et les expériences concrètes. Si nous attendons la fin de la formation, c'est déjà trop tard, car les stéréotypes se seront déjà bien solidifiés. C'est surtout un appel aux dirigeants qui n'arrivent pas à mettre ensemble les jeunes en formation, là où la formation est divisée selon le choix des candidats. Comment demain parlerons-nous de la mission partagée si nous ne le vivons pas maintenant ?

Dans nos maisons de formation, dès le départ, nous devons clairement présenter que l'appel premier est à la vie religieuse et missionnaire, pas au sacerdoce ou à la fraternité comme deux classes différentes. Les formateurs doivent mettre l'accent sur la consécration commune : mêmes vœux, même charisme, même engagement dans la mission. Et aussi intégrer à la formation doctrinale et spirituelle des modules communs sur la vocation religieuse et la mission partagée, avant toute formation spécifique. Il serait mieux alors d'éviter les privilèges ou signes distinctifs qui mettent en valeur une vocation au détriment de l'autre.

Tout en sachant que le monde ne cherche pas d'abord des experts en théologie ou des gestionnaires d'institutions. Il a faim de relations authentiques, de compassion, de vérité vécue. La mission partagée devient un lieu prophétique quand elle offre une réponse incarnée à cette soif : des communau-

C'est une vision qui implique le changement de mentalité, une collaboration entre les différents membres de l'Eglise, et un engagement concret dans le service et l'annonce de l'Evangile.

tés qui ne parlent pas seulement du Christ, mais qui le rendent visible par leur manière d'être ensemble.
La mission partagée devient un lieu prophétique lorsqu'elle dépasse le simple partage des tâches pour devenir un partage de charismes, de vocations, de visions, dans le respect profond des différences. Elle prophétise une Église qui ne hiérarchise pas les vocations mais les honore toutes comme nécessaires au Corps du Christ. « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de services, mais c'est le même Seigneur. » (1 Corinthiens 12,4-5)
Dans ce contexte, la collaboration entre prêtres, frères, sœurs et laïcs devient un témoignage vivant que l'amour du Christ peut faire tomber les murs de séparation. Cette diversité vécue dans l'unité est une image du Royaume. « L'Église reconnaît qu'elle doit encourager la participation de tous dans la mission évangélisatrice, car "le Peuple de Dieu tout entier annonce l'Évangile". » (Pape François, Evangelii Gaudium, §111)
La mission partagée est aussi prophétique parce qu'elle nous transforme nous-mêmes. Elle nous éduque à la patience, à l'écoute, à la reconnaissance de l'autre comme don. Elle nous apprend à sortir de nos certitudes et à discerner ensemble ce que l'Esprit Saint inspire.
« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. » (Galates 6,2)
Elle fait de nous des disciples en chemin, appelés à grandir ensemble dans la communion, le pardon, la confiance mutuelle. « Il est nécessaire de reconnaître avec lucidité et courage que la communion est le défi majeur de l'Église. »
(Novo Millennio Ineunte, Jean-Paul II, §43)
Ce n'est pas facile. Ce n'est jamais parfait. Mais c'est déjà un signe du Royaume. Et c'est, peut-être, notre plus belle manière d'être Missionnaires du Sacré-Cœur aujourd'hui.
Nous allons partager la mission du Christ telle que Jules Chevalier l'a reçue et transmise : faire connaître et aimer le Cœur de Jésus partout dans le monde, surtout là où l'amour est le plus absent. Cela signifie concrètement témoigner de l'amour compatissant de Dieu à travers nos gestes, nos paroles, nos engagements et nos choix de vie.
Nos maisons de formation peuvent devenir de véritables laboratoires de fraternité et d'évangélisation si nous acceptons de les voir autrement : non plus comme de simples lieux d'études ou de discipline, mais comme des espaces vivants de fraternité, d'apprentissage mutuel et de coresponsabilité.
La mission n'appartient à personne, elle nous traverse tous. Quand nous la vivons ensemble, nos dons se complètent, nos limites s'allègent, et le Christ devient visible au milieu de nous. Partager la mission, c'est accepter d'être envoyés les uns avec les autres ; comme les disciples en chemin, pour que le monde voie et croie.
« La mission, c'est comme une lampe : seule, elle éclaire un coin ; ensemble, elle illumine toute la maison. »

Simon Lumpini, MSC

Umɨkho Kharã Nipetirã Ehõpeorã o'Hakũ Mari Ma'mi Heripona Née! Eternamente!

(Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout, en langue tukano)
São Gabriel da Cachoeira-AM, August 2025

Mes frères,
Je vous écris pour vous faire part de notre expérience ici, dans notre mission à São Gabriel da Cachoeira, au cœur de l'Amazonie, dans la municipalité la plus indigène du Brésil, qui compte plus de 24 groupes ethniques et cinq langues co-officielles : le tukano, le nhengatu, le yanomami, le baniwa et le portugais.
Je suis le frère Leonardo Machado de Araújo, MSC, et depuis deux ans, je travaille au centre « Mamãe Margarida », un projet de notre diocèse (São Gabriel da Cachoeira) qui accueille des enfants et des jeunes vivant avec handicap.
Quand je suis arrivé ici, je n'avais aucune idée de la profondeur de mon expérience. J'ai été confronté à une réalité difficile, mais aussi pleine de signes d'espoir. Dans le passé, parmi de nombreux peuples autochtones de la région, les enfants vivant avec handicap étaient rejetés. Certains étaient cachés, et la plupart étaient condamnés à mort peu après leur naissance. Cela m'a profondément touché, car cela révélait une blessure silencieuse : la vie n'était pas considérée comme un cadeau, mais comme un fardeau.
C'est là que je vis ma vie missionnaire quotidienne. Je sens que cette mission a une touche particulière, car je travaille en collaboration avec la FDNSC. Ici, j'enseigne la musique et la langue des signes brésilienne (Libras). Ce sont des outils simples, mais ils ont le pouvoir d'ouvrir des horizons. La musique éveille la joie, guérit les blessures et crée la communion. J'ai vu des enfants qui étaient renfermés et repliés sur eux-mêmes commençaient à sourire en jouant d'un instrument ou en chantant une chanson. La Libras brise le silence et donne

une voix à ceux qui, si souvent, n'étaient pas entendus. Enseigner les signes et voir un enfant communiquer pour la première fois, c'est comme assister à un miracle : c'est le cœur qui s'ouvre à la vie.

Ici, je découvre chaque jour que ce n'est pas moi qui transforme, mais les enfants eux-mêmes qui me transforment. Ils m'apprennent à être patient, à apprécier les petits progrès, à croire au pouvoir de la vie. Chaque sourire, chaque geste, chaque câlin que je reçois est un signe de la présence de Dieu. Souvent, j'arrive pour donner un cours, mais je rentre chez moi le cœur rempli, car c'est moi qui ai appris d'eux.

Je ne peux pas nier qu'il y a des défis à relever. Les ressources manquent, le matériel est limité et les préjugés constituent encore un obstacle important. Mais c'est précisément là que je comprends mieux ce que signifie être missionnaire du Sacré-Cœur. Notre charisme nous appelle à être là où personne d'autre ne veut être, à être le Cœur de Dieu sur Terre, en particulier dans les lieux de souffrance, d'exclusion et de fragilité.

Aimer, c'est être présent, c'est être patient, c'est croire aux autres, c'est donner du temps, c'est prendre soin de chaque vie comme si elle était unique.

Le Centre Mamãe Margarida est un tel endroit : un espace où l'amour de Dieu est visible, simple et concret.

Je peux dire que cette mission est devenue pour moi une véritable école du cœur. Ici, j'apprends chaque jour qu'aimer, ce n'est pas seulement parler gentiment ou faire de grandes choses. Aimer, c'est être présent, c'est être patient, c'est croire aux autres, c'est donner du temps, c'est prendre soin de chaque vie comme si elle était unique. C'est exactement ce que nous vivons au Centre : être des signes du Cœur de Jésus pour ceux qui en ont le plus besoin.

Chers frères et sœurs, je partage ce témoignage pour vous dire que, même face aux difficultés, je me sens profondément combler dans cette mission. Je vois que le charisme de la famille Chevalier continue d'être vivant et fécond ici à Amazonie, parmi les peuples indigènes et les enfants que le monde s'obstine à exclure. Le Centre Mamãe Margarida est un morceau du Royaume de Dieu planté dans ce sol, et je suis heureux de faire partie de cette histoire.

Je vous demande de prier pour nous, afin que nous ne manquions jamais de courage pour soutenir les plus petits. Que le Sacré-Cœur de Jésus continue à nous guider et à nous soutenir, afin que nous soyons toujours une présence de tendresse et d'espoir.

De cœur à cœur, Añũ, (merci en langue tukano)

Heriporã heopero O'ãkohõ, Üsare ñubu'epeoya ! (Notre Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous)

Leonardo Machado de Araújo, MSC

En Christ, nous sommes des graines de paix et d'espoir

Une invitation à vivre pleinement le Temps de la Création

Le pape François, de mémoire bénie, a publié en 2015 l'encyclique Laudato Si, dans laquelle il élève la voix contre les maux commis à l'encontre de notre Maison commune. À partir de cette année-là, grâce à un partenariat œcuménique, le projet intitulé « Temps de la Création » a vu le jour. Dans ce cadre, les chrétiens sont appelés à réfléchir au respect et au soin qui doivent être accordés à toute la création ; ils sont également invités, pendant cette période, à prier pour cette intention, en reconnaissant que la création est un don de Dieu et doit être préservée. Le Temps de la Création s'étend du 1er septembre au 4 octobre. Le 1er septembre est la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, célébrée par les catholiques depuis 2015, mais par les chrétiens orthodoxes depuis les années 1980. La date de clôture, le 4 octobre, commémore saint François d'Assise, saint patron de l'écologie et auteur du Cantique des créatures, qui donne son nom à l'encyclique du pape François.

Cette année, à l'occasion de la Journée Mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, Sa Sainteté le pape Léon XIV a rédigé un message dans lequel il affirme que « en Christ, nous sommes des semences. Non seulement cela, mais des « semences de paix et d'espérance ». Le message du Saint-Père s'ancrent dans l'expérience du Jubilé. Il convient donc de rappeler l'appel à l'espérance présenté dans la Bulle de proclamation de l'Année Sainte, qui reconnaît l'existence d'une dette écologique « liée aux déséquilibres commerciaux ayant des conséquences écologiques et à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles historiquement faite par certains pays » (cf. n. 16). Le numéro 4 de la Bulle nous rappelle également que nous ne sommes plus capables d'admirer la création, que nous n'attendons plus le changement des saisons, que nous n'observons plus la vie des animaux et leurs cycles de développement, et que nous devrions avoir un regard simple, comme celui de saint François (cf. n. 4), un regard capable de louer Dieu pour la création, de se sentir partie intégrante de celle-ci, partie d'une grande famille ; et non un regard avide et utilitariste, qui considère les dons de la terre avec un regard orienté vers le marché.

Le Jubilé nous rappelle que notre vie est un pèlerinage, que nous marchons vers le Seigneur, mais nous devons penser à ceux qui viendront après nous, tous sont appelés à contempler la beauté de la Création, à faire l'expérience de la bonté et des dons de Dieu contenus dans notre Maison commune. Lorsque Dieu eut achevé sa Création, il « vit que tout était très bon » (Genèse 1, 31). Nous sommes responsables de prendre soin de notre Maison commune, car Dieu a voulu notre coopération dans son projet.

Toujours dans le Message, Léon XIV écrit que « dans diverses parties du monde, il est déjà évident que notre terre tombe en ruine. Partout, l'injustice, la violation du droit international et des droits des peuples, l'inégalité et la cupidité provoquent la déforestation, la pollution et la perte de biodiversité. Les phénomènes naturels extrêmes, causés par le changement climatique provoqué par l'homme, augmentent en intensité et en fréquence, sans tenir compte des effets à moyen et long terme des ravages humains et écologiques causés par les conflits armés. »

Graines d'un monde nouveau, nous sommes appelés à prendre soin et à protéger la Création, car elle est « un projet d'amour de Dieu, où chaque créature a une valeur et un sens » (LS 76). Il ne s'agit pas de déifier la terre, comme l'enseigne le pape François dans Laudato Si, mais de comprendre que « tout est une caresse de Dieu » (LS 84) et que la création « est une révélation continue du divin » (LS 85). Nous sommes invités à vivre une expérience spirituelle intégrée et engagée, car « la spiritualité n'est pas déconnectée du corps, de la nature ou des réalités de ce monde, mais elle vit avec eux et en eux, en communion avec tout ce qui nous entoure » (LS 216).

En cette Saison de la Création, prions pour prendre conscience des crimes commis contre la nature et contre l'humanité elle-même, en particulier les plus pauvres ; embrassons des projets concrets, proposons des changements et adoptons des habitudes qui visent à prendre soin et à respecter notre Maison commune. Que le Saint-Esprit nous conduise à une véritable conversion écologique et nous donne la grâce de lutter pour une écologie intégrale. Ainsi soit-il.

Father Sérgio de Jesus Azevedo, MSC
Deacon Leonardo Henrique Agostinho, MSC

Redécouvrir le cœur de la mission

Notre voyage depuis Rome a commencé le 7 août. Après un long vol, nous sommes finalement arrivés à São Paulo à cinq heures du matin. À l'aéroport, nous avons été accueillis par Luis Carlos et Rodrigo, qui nous ont gentiment conduits à la maison provinciale pour nous reposer. Dans l'après-midi, nous sommes repartis, cette fois pour Campinas, afin de poursuivre notre voyage vers Manaus, accompagnés de Girley. Après avoir passé la nuit à l'aéroport, nous avons pris le lendemain un avion pour São Gabriel da Cachoeira. Environ deux heures après le décollage, j'ai regardé par le hublot et j'ai été fasciné par la vue imprenable qui s'offrait à moi. Pour la première fois de ma vie, je voyais de mes propres yeux la vaste forêt amazonienne, une mer de verdure infinie, seulement interrompue par le long cours sinueux d'un grand fleuve.
Cette vue a éveillé en moi des sentiments profonds : admiration, émerveillement et gratitude. À ce moment-là, j'ai compris que ce n'était pas un voyage ordinaire. C'était une rencontre avec la création de Dieu, un lieu où Sa présence était gravée dans la terre, l'eau et la vie des gens. À notre arrivée, nous avons été chaleureusement accueillis par Julio, qui était venu nous chercher pour nous emmener à la communauté MSC locale.

Premières impressions à São Gabriel da Cachoeira. Ma première expérience à São Gabriel da Cachoeira, au cœur de l'Amazonie, a été profondément émouvante. Jusqu'alors, l'Amazonie était pour moi une réalité lointaine, que j'associais aux reportages, aux documentaires et aux programmes télévisés. Mais maintenant, debout ici, rencontrant les gens et respirant directement l'air de la forêt amazonienne,
J'ai ressenti une profonde gratitude envers Dieu de m'avoir permis d'être là. En tant que missionnaire, j'ai toujours cru que notre vocation était d'aller là où nous étions appelés à servir, mais être en Amazonie a donné un nouveau sens à cette foi. Me tenir parmi des gens qui vivent dans un endroit aussi isolé et difficile, et partager ne serait-ce qu'une petite partie de leur vie, a été une expérience très enrichissante pour moi.

La présence du MSC en Amazonie. Pendant mon séjour là-bas, j'ai été très inspiré par mes trois collègues, Leonardo, Alex et Julio, qui se sont consacrés au service des habitants de cette région. Leur présence n'est pas seulement physique ; c'est un engagement marqué par une foi profonde et une grande persévérance. Ils vivent aux côtés des habitants, partagent leurs difficultés et apportent l'Évangile dans tous les aspects de la vie quotidienne.
Les défis auxquels ils sont confrontés sont énormes : les communautés sont très éloignées les unes des autres, les conditions de déplacement sont difficiles et parfois dangereuses, ils vivent avec des ressources très limitées et, bien sûr, ils sont confrontés à divers autres problèmes socio-économiques. Cependant, au lieu de désespérer, ils continuent à servir avec une joie et une fidélité extraordinaires. C'est précisément au milieu de ces difficultés que l'amour de Dieu resplendit à travers leur vie. Leur exemple me rappelle que la mission ne consiste pas à accomplir de grandes choses ou à remporter des succès spectaculaires, mais à faire preuve de fidélité dans des actes d'amour et de service modestes mais constants.

Redécouvrir le cœur de la mission. Cette visite m'a permis de renouveler ma compréhension de ce que signifie être missionnaire du Sacré-Cœur (MSC). Notre vocation première n'est pas d'avoir de grandes compétences, des talents extraordinaires ou la capacité d'obtenir des résultats parfaits. Notre vocation première est d'être présents, d'être là avec un cœur ouvert, prêts à accepter les gens tels qu'ils sont.
Les personnes que j'ai rencontrées en Amazonie ne cherchaient pas un super-héros, quelqu'un qui pourrait résoudre tous leurs problèmes ou les impressionner par des compétences extraordinaires. Ce dont elles avaient le plus besoin était quelque chose de beaucoup plus simple et plus profond : un missionnaire avec un cœur à l'écoute, un cœur prêt à marcher à leurs côtés, et un cœur qui sert avec sincérité et amour.

Cette découverte m'a profondément touché. Elle m'a rappelé que notre mission n'est pas déterminée par ce que nous accomplissons, mais par l'amour que nous apportons à nos relations. La présence elle-même, lorsqu'elle est offerte avec compassion et humilité, devient un canal à travers lequel se révèle le visage de la compassion du Christ.

Une semaine de foi et de gratitude. La semaine que j'ai passée en Amazonie a été plus qu'une simple visite ; ce fut un profond voyage de foi. J'ai réalisé que la mission n'est pas seulement un devoir qui nous est confié. C'est un don de soi qui apporte une nouvelle vie à ceux que nous servons et à nous-mêmes. Au cours de simples réunions de prière, de repas partagés et même dans le silence, j'ai fait l'expérience de la présence du Christ d'une manière nouvelle. L'Amazonie m'a appris que la véritable mission ne nécessite pas toujours de grands discours ou de programmes impressionnants. Parfois, il suffit simplement d'être là, de s'asseoir avec quelqu'un, d'écouter et de partager des moments ordinaires de la vie.
Quand je repense à cette expérience, mon cœur est rempli de gratitude – pour le voyage lui-même, pour les personnes que j'ai rencontrées et pour la foi renouvelée en moi. L'Amazonie n'était pas seulement un endroit que j'ai visité ; elle est devenue un professeur, me montrant une fois de plus l'essence même du métier de missionnaire.

Je reviens de cette expérience avec non seulement des souvenirs, mais aussi un engagement renouvelé à vivre ma vocation avec simplicité, présence et amour. Pour moi, l'Amazonie sera toujours un rappel que l'amour de Dieu est vivant et à l'œuvre dans les coins les plus inattendus et les plus reculés du monde. Et pour cela, je suis vraiment reconnaissant.

Fransiskus Bram Tulusan, MSC

Missionnaires Numériques

Les 28 et 29 juillet, après des années de travail pour définir comment diffuser la parole de Dieu, transmettre le mode de vie du Christ et rendre l'Église présente dans le monde numérique, un événement historique a été célébré : le premier Jubilé des missionnaires numériques et des influenceurs catholiques. Le pape François avait encouragé le Dicastère pour la communication à travailler au développement de cette ligne d'évangélisation. Cela lui tenait tellement à cœur qu'au dernier Synode des évêques, un groupe de travail spécifique sur la pastorale numérique a été créé, qui a été très bien accueilli et a suscité, chez les évêques eux-mêmes, un intérêt particulier pour la réalisation de ce travail missionnaire dans les différents diocèses. Il a reconnu l'importance de « l'évangélisation de la culture de l'environnement numérique » (Document final, n. 58) et a fourni des orientations sur « La mission dans l'environnement numérique » (Document final, n. 8).

Dans ce contexte, le Jubilé des missionnaires numériques et des influenceurs catholiques a été présenté dans le but de définir comment développer cette mission numérique, en partant du principe qu'elle est déjà une réalité et que le mandat d'aller évangéliser que Jésus nous a donné en tant que ses disciples inclut désormais également le « continent numérique ».
Au-delà du contenu, des idées et des réflexions qui ont été partagés, il convient de souligner l'atmosphère de fraternité qui régnait. Des personnes d'âges et d'horizons très différents, des prêtres, des religieux, des laïcs, des jeunes, des pères et des mères... provenant de plus de 50 pays des cinq continents se sont embrassés, salués et ont conversé entre eux, se reconnaissant comme des égaux. Même le nombre d'abonnés ne faisait aucune différence entre les personnes. Peu importait qu'ils aient des centaines, des milliers ou des millions d'abonnés, l'atmosphère était véritablement celle d'une communauté. Un seul corps (1 Co 12, 12-27).
Le Saint-Siège a pris très au sérieux la mission numérique. Le cardinal Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Fisichella, pro-préfet du Dicastère pour l'évangélisation,

le Dr Ruffini, préfet du Dicastère pour la communication, et Mgr Lucio, secrétaire du Dicastère pour la communication, ont parlé aux participants des attitudes que doivent adopter les missionnaires numériques et de la manière de transmettre des contenus sur les réseaux sociaux. Ils ont mis l'accent sur l'idée de rencontre, de personnes qui rencontrent d'autres personnes, sur la valeur de l'écoute et, surtout, sur la valeur du témoignage, en se concentrant sur le « témoignage missionnaire » comme attitude consistant à reconnaître l'autre comme un prochain. Dans cette perspective, le contenu publié sur les réseaux sociaux par un missionnaire numérique devrait être une proclamation qui inspire la foi. Dans de nombreux cas, le travail missionnaire sur les réseaux sociaux est une première proclamation.

Une autre insistance constante portait sur le fait de marcher dans l'Église, pour l'Église. Être en relation les uns avec les autres et se sentir partie intégrante d'un groupe. Comme les missionnaires qui travaillent sur le terrain, la mission numérique est également communautaire et en accord avec l'Église. Nous devons être conscients que le message du Christ n'est pas simplement un contenu publié avec plus ou moins de succès. Ce n'est pas la reconnaissance des adeptes que nous devons rechercher, car, en tant que personnes, les missionnaires numériques sont des instruments de Dieu. De cette manière, l'authenticité a également été soulignée, en étant fidèle à la parole, car le missionnaire numérique n'est pas une marque à suivre, mais plutôt la présence de Dieu.

Dans la soirée, la basilique Saint-Pierre a été réservée aux missionnaires numériques. Présidée par le cardinal José Cobo, l'adoration du Saint-Sacrement a été célébrée, servant de véritable rencontre avec le Christ. L'évangélisation numérique a également besoin de prière. Chaque contenu doit faire l'objet d'une prière avant d'être publié.

Et ce n'est pas seulement la parole, ni seulement l'évangélisation et la transmission de la foi qui font partie de la mission numérique. Après la messe finale, présidée par le cardinal Tagle, le pape Léon XIV a fait une apparition surprise. S'adressant aux missionnaires numériques, il leur a lancé trois défis : être porteurs de paix et d'espérance chrétienne sur les réseaux sociaux ; rechercher toujours la « chair souffrante du Christ » dans chaque frère et sœur que nous rencontrons sur Internet ; et sortir pour réparer les réseaux et en construire d'autres, des réseaux de relations, des réseaux d'amour, des réseaux d'échange libre, dans lesquels l'amitié est authentique et profonde.

La mission numérique court également le risque de devenir virtuelle et diluée. C'est pourquoi les missionnaires numériques ont été encouragés à se réunir dans les paroisses, les centres de jeunesse, les organisations religieuses, à participer aux sacrements et à ne pas perdre le sens de l'Église réelle et véritable. La rencontre est numérique, mais les personnes sont réelles. Les publications sont virtuelles, mais le Christ, son message et la présence de Dieu et de l'Esprit sont authentiques.

Javier Trapero

Caritas en action

Vivre l'Évangile aux frontières

« Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli. » – Matthieu 25, 35

Foz do Iguaçu, Paraná – Brésil

Lorsque vous entrez dans la paroisse de São Pedro à Foz do Iguaçu, vous vous rendez rapidement compte qu'il ne s'agit pas d'une communauté ordinaire. Ici, au cœur d'une région frontalière où se rencontrent le Brésil, le Paraguay et l'Argentine, l'Évangile n'est pas seulement prêché depuis la chaire, il est vécu au quotidien à travers Caritas, le bras social de l'Église qui incarne la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création (JPIC).

Lors d'une récente conversation, Jefferson Drum Morales, coordinateur de Caritas São Pedro, se souvient comment tout a commencé :

« Les gens venaient au bureau de la paroisse pour obtenir de la nourriture, mais nous ne savions pas qui en avait vraiment besoin. Le père Ivan, alors curé de la paroisse, m'a invité à rejoindre Caritas. Nous avons commencé à rendre visite aux familles, à voir de nos propres yeux leurs difficultés, leurs besoins. Ce fut le début d'une mission qui n'a cessé de se développer. »

Après ces débuts modestes, Caritas a élargi ses activités au-delà de la distribution de nourriture. Aujourd'hui, elle fournit également des vêtements, des meubles, des médicaments, de l'eau et aide même à payer les factures d'électricité des familles en difficulté. Chaque deuxième dimanche du mois est désormais célébré comme le dimanche de la charité. Les paroissiens apportent des dons de nourriture, de vêtements ou tout ce qu'ils peuvent partager, les mettant au service de leurs frères et sœurs dans le besoin.

Jefferson explique que les besoins changent constamment : « Chaque mois, le nombre de personnes qui viennent nous voir augmente, mais nous devons également évaluer avec soin, grâce à notre registre, si ces familles ont vraiment besoin d'aide. Certains mois, nous avons distribué des paniers alimentaires à environ 50 familles, mais d'autres mois, ce nombre est tombé à seulement 20. Cela varie, vous savez. Ce qui importe, c'est que nous soyons présents, prêts à répondre, que ce soit pour beaucoup ou pour peu. »

Le père Dirceu Lopez, msc, l'actuel curé de la paroisse, a continué à renforcer cette mission :

« Quand je suis arrivé, je voulais comprendre comment fonctionnait Caritas. Une fois que j'ai vu le dévouement des bénévoles, j'ai su que je devais la soutenir pleinement, avec de l'espace, des ressources et des encouragements. C'est là que l'Église donne le meilleur d'elle-même : en servant le Christ dans les pauvres. »

Le travail est loin d'être simple. Foz do Iguaçu est devenue un refuge pour les migrants et les personnes déplacées, en particulier les Vénézuéliens fuyant la crise, ainsi que les familles du Paraguay et d'Argentine qui cherchent la stabilité au Brésil. Caritas ne voit pas en eux des statistiques, mais des personnes vivantes : des mères, des pères et des enfants dont la dignité doit être préservée.

Les bénévoles sont le cœur battant de cette mission. Chacun trouve son rôle : emballer des colis alimentaires, rendre visite aux familles, offrir des conseils juridiques, prodiguer des conseils ou simplement écouter avec compassion. Jefferson explique :

« Chacun a un don, une façon de servir. Certains emballent des sacs, d'autres rendent visite aux familles, d'autres encore prient avec elles. L'important, c'est que chacun puisse faire quelque chose. C'est ainsi que l'Évangile devient concret. »
Dans un monde marqué par les crises migratoires, la pauvreté, les guerres, la destruction écologique et d'innombrables formes de souffrance humaine, l'expérience de Caritas dans la paroisse de São Pedro nous rappelle que la JPIC n'est pas un principe abstrait. C'est une invitation à voir, juger et agir, comme l'Évangile nous y appelle. Située à la triple frontière, cette communauté devient un phare d'espoir : elle prouve que même en période d'incertitude, la foi peut inciter les gens à construire des ponts, et non des murs.
Comme Jefferson le conclut avec conviction :
« Caritas ne consiste pas seulement à donner de la nourriture, mais aussi à restaurer la dignité. Nous ne pouvons peut-être pas résoudre tous les problèmes du monde, mais ici, au moins, personne n'est laissé de côté. »
Et dans ce travail, on voit la vérité des paroles de Jésus :
« Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 40).

Choisir la voie dont peu parlent

Hier soir, après la présentation JPIC (Justice, Paix et Intégrité de la Création), j'ai reçu un commentaire discret mais profondément émouvant de la part du père de Camilla. (Camilla était notre interprète personnelle « anglais-portugais ») Il est venu me voir en privé et m'a dit : « Merci pour ce sujet. Dans l'Église et parmi les prêtres, j'entends rarement parler de ces choses. Seuls quelques prêtres parlent de JPIC. »
Ses paroles m'ont touché. Elles m'ont rappelé la soif silencieuse qui habite le cœur de tant de nos fidèles, non seulement pour le pain qui nourrit le corps, mais aussi pour une parole prophétique qui donne un sens, une direction et du courage au milieu des réalités complexes d'aujourd'hui. En entendant sa gratitude, je me suis souvenu des paroles de Jésus : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » (Luc 10, 2). En effet, une vaste moisson nous attend, non seulement celle des âmes qui aspirent au ciel, mais aussi celle des vies assoiffées de justice, des familles qui aspirent à la paix et des communautés qui réclament la guérison de la création.
Parler de JPIC, ce n'est pas introduire quelque chose d'étranger à notre foi. C'est plutôt donner corps à l'Évangile lui-même. C'est marcher sur les traces du Seigneur qui est venu « apporter la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer la liberté aux captifs, rendre la vue aux aveugles et libérer les opprimés » (Luc 4, 18). Pourtant, comme l'a dit le père de Camilla, tout le monde n'ose pas assumer explicitement cette mission. Pour

certains, elle semble trop controversée, trop risquée, trop exigeante. Et pourtant, l'Évangile est exigeant. La croix elle-même est exigeante.

Même si nous avons choisi cette vie à la suite du Christ, nous sommes toujours appelés à marcher sur ce que Robert Frost a un jour décrit et intitulé le best-seller de Scot Peck, comme « la route la moins fréquentée ». La route de la JPIC est précisément cela : la moins fréquentée. Elle exige du courage pour parler alors que le silence serait plus facile. Elle exige de l'action alors que l'indifférence serait plus confortable. Elle nous appelle à un témoignage prophétique alors que la conformité nous vaudrait plus d'approbation. Emprunter cette route, c'est embrasser à la fois la beauté et le fardeau de la vie de disciple.

Il y a là un profond paradoxe : lorsque nous parlons de Justice, de Paix et Intégrité de la Création, certains écoutent avec joie et gratitude, mais d'autres peuvent résister, voire critiquer. Jésus lui-même nous le rappelle : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux » (Matthieu 5, 10). La JPIC n'est pas seulement un thème pour des conférences ou des assemblées ; c'est le cœur même de la vie évangélique. Nourrir ceux qui ont faim, réconforter ceux qui sont brisés, défier l'injustice et guérir la création blessée, c'est vivre les Béatitudes.

Ce qui m'a le plus frappé dans les paroles du père de Camilla, c'est son étonnement : ces sujets ne sont pas souvent abordés en chaire. Et pourtant, ne devraient-ils pas être au cœur même de notre prédication ? À quoi sert de proclamer la foi sans charité, ou de célébrer les sacrements sans justice ? Saint Jacques nous pose cette question pertinente : « Si un frère ou une sœur sont mal vêtus et manquent de nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dit : « Allez en paix, restez au chaud et bien nourris », mais ne fait rien pour répondre à leurs besoins physiques, à quoi cela sert-il ? » (Jacques 2, 15-16).

La voie de la JPIC n'est pas facultative, elle est essentielle. C'est un appel à l'authenticité, à la cohérence entre ce que nous croyons, ce que nous célébrons et ce que nous vivons. L'Eucharistie que nous célébrons doit se prolonger dans l'Eucharistie de la vie quotidienne, en nous rompant comme le pain pour les autres, en nous répandant comme le vin pour le Royaume.

Aujourd'hui, je porte donc cette réflexion avec moi : lorsque les gens nous entendent parler de JPIC, certains peuvent dire : « C'est rare ». Mais peut-être que cette rareté est précisément l'invitation : donner la parole là où règne le silence, apporter l'espoir là où persiste le désespoir, et incarner la tendresse de Dieu là où le monde est devenu froid.

À ceux qui empruntent cette route moins fréquentée, nous ne sommes jamais seuls. Le Christ marche avec nous. L'Esprit nous soutient. Le Sacré-Cœur bat avec nous. Et à chaque pas vers la justice, la paix et l'intégrité de la création, le Royaume s'ouvre discrètement, comme une graine tombant dans la terre, destinée à porter beaucoup de fruits.

Choisissons donc, encore et encore, la route moins fréquentée. Car sur cette route, nous trouverons le Cœur du Christ, et dans Son Cœur, nous trouverons le monde qu'Il aime si profondément.

Richie Gomez, MSC

La mission du père Cicero, msc

Au cœur de l'Évangile à Curitiba

Dans le paysage urbain animé de Curitiba, au Brésil, le père Cicero Sabino Mendes, MSC (53 ans), apporte la tendresse de la « spiritualité du cœur » dans les rues et les foyers souvent négligés par la société.

« L'Église en tant que communauté n'est pas un concept, elle se vit dans les petits gestes concrets de service sur les trottoirs froids, dans la nourriture distribuée dans les foyers de migrants et dans les séances de prière de réadaptation. »

Originaire de Pernambuco, dans le nord du Brésil, le père Cicero, msc, vient d'une famille missionnaire très pieuse, dont une sœur fait partie des Filles de la Charité qui servent en Équateur. Célébrant aujourd'hui ses dix-huit ans de sacerdoce, dont trois ans comme curé de la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice, il est à la fois ministre de la Parole (« nourriture pour l'âme ») et ministre des nécessiteux (« nourriture pour le corps »).

Voici l'histoire d'une mission prophétique et d'une action sociale catholique vivantes au cœur de la ville de Curitiba, un ministère fondé sur la JPIC (Justice, Paix et Intégrité de la Création) et les valeurs de l'Évangile.

Forme spirituelle et service. Le père Cicero dit simplement : « Je me sens bien et heureux en tant que missionnaire du Cœur de Dieu. Être pasteur signifie aussi prendre soin de soi-même. Je fais du vélo, je fais régulièrement de l'exercice et je nourris également mes besoins spirituels. Célébrer les sacrements et enseigner la catéchèse est une nourriture spirituelle. Ser-

vir les besoins temporels des autres, nourrir les corps, est également sacré. »

Sous sa direction, la paroisse mène plusieurs actions sociales durables :

· Boîtes-repas du samedi et distribution mensuelle de paniers alimentaires pour les sans-abri.

· Une journée portes ouvertes permet régulièrement d'offrir des vêtements et d'autres provisions. Depuis trois ans, Magda Giovanna de Souza et Maria Vanda Martins, bénévoles de longue date, aident à distribuer des produits de première nécessité, une offrande qui apporte de la joie tant à ceux qui donnent qu'à ceux qui reçoivent.

· Un réseau de soutien rempli de foi, composé de paroissiens et de bénévoles qui, selon leurs capacités, offrent ce qu'ils peuvent : du temps, des biens, des encouragements et des prières.

Avec 31 familles de migrants, « nous les accompagnons dans tous leurs besoins afin qu'ils puissent passer à l'étape suivante de leur vie. Certains reviennent et aident à leur tour d'autres personnes, mais beaucoup ne le font pas. »

Près de la paroisse, le père Cicero est guide spirituel dans un centre de réadaptation de 75 lits, géré par les sœurs carmélites et financé en partie par le gouvernement. Cet établissement, dirigé par les sœurs Luz Albina Jansasoy, Graciela et Yunemi, traite les personnes souffrant de toxicomanie. Il apporte l'Évangile de la compassion dans un lieu où les êtres humains sont très vulnérables, illustrant l'esprit de solidarité de l'enseignement social catholique sur la prise en charge des marginalisés et reflétant le ministère de Jésus auprès des cœurs brisés (Luc 4, 18).

L'action prophétique dans une ville moderne et le cheminement vers les défavorisés ne reposent pas sur de grands programmes, mais sur l'amour qui se manifeste dans de petits gestes :

· Partager un repas avec les sans-abri devient une rencontre avec le Christ (Matthieu 25).

· Accompagner les migrants transforme l'accueil en fraternité.

· Le ministère dans un centre de réadaptation apporte la guérison spirituelle à des corps qui ont oublié comment prier.

· Donner du pouvoir aux bénévoles devient une réalisation de la communauté.

Au cœur de Curitiba, le père Cicero mène un ministère prophétique. Il nous rappelle que le véritable ministère doit répondre à la fois à la faim spirituelle et à la fracture sociale. C'est là que réside le pouvoir transformateur de l'Évangile et la spiritualité incarnée du Sacré-Cœur.

Que son témoignage inspire d'autres personnes à travers le monde à proclamer la paix avec justice, même dans des villes fragmentées par la complexité. En vivant la JPIC prophétique, puissions-nous, même sans le savoir, attirer d'autres personnes vers le Sacré-Cœur, où l'espoir et la guérison sont rendus visibles.

Les peuples autochtones luttent pour la paix, la justice et le bien-être

"Poteri karã, wakũ tuhtuá, ayurõ, kahti sirisé" (dialecte tukano, Amazon, Brazil)

Chers lecteurs,
C'est avec gratitude et un engagement profond que je me joins à vous en cette Saison de la Création (du 1er septembre au 4 octobre), en tant qu'humanité unique dans une maison commune. Je partagerai avec vous non seulement ma lutte quotidienne, mais aussi celle de mon peuple, les peuples autochtones d'Amazonie. J'espère que ces mots ouvriront les cœurs pour qu'ils voient que nos luttes sont non seulement nécessaires, mais aussi sacrées, et qu'elles appellent à la réflexion, à la solidarité et au soutien.
Je suis le père Sérgio, MSC (Doé), né dans la communauté autochtone de São José II (Botepori Buá – Embu Tree Hill), à São Gabriel da Cachoeira, une région où la présence autochtone est forte et vivante. J'ai grandi dans le village, immergé dans notre culture et nos traditions. Même aujourd'hui, bien que je vive à Bauru-SP, mon identité autochtone reste forte : mes racines continuent de façonner qui je suis, comment je sers et comment je vis.
Le cri de mon peuple : Ce qui me pousse à écrire, c'est la douleur de voir mon peuple, mes frères et sœurs - subir des violations, du manque de respect, des persécutions et même des violences qui coûtent des vies.
Cette douleur n'est pas abstraite, elle est très personnelle. Pour nous, que ce soit dans les villages ou dans les villes, nous formons une seule et même famille. Aujourd'hui, la conscience d'être autochtones nous unit en tant que parents. Ce lien de parenté renforce notre résistance et nous donne du courage.
Pourtant, malgré la reconnaissance dans la Constitution brésilienne (article 231) de nos droits à notre terre, à notre culture et à nos traditions, l'injustice continue de marquer notre quotidien. Nous subissons l'exploitation, les préjugés, la marginalisation et le déni de notre dignité.
Comme nous le rappelle Laudato Si 49, « le cri de la terre et le cri des pauvres ne font qu'un ». Notre lutte pour la terre n'est pas une bataille égoïste ; c'est la défense de la vie elle-même, la vie de nos enfants, de nos aînés, de nos rivières, de nos forêts, de notre culture et de nos traditions.
La terre est notre mère : pour nous, la terre est plus qu'un territoire : elle est notre mère. Elle nous nourrit de beiju, de poisson, de farine de manioc et d'eau pure. Elle nous donne tout ce dont nous avons besoin pour vivre. L'aimer, c'est la protéger. C'est pourquoi notre résistance n'est pas motivée par la cupidité ou l'enrichissement. Notre mode

de vie ancestral n'a jamais été axé sur le profit. Au contraire, nous avons reçu une vocation : prendre soin, préserver et transmettre une tradition vivante d'harmonie avec la nature à notre époque et à la génération suivante. Lorsque nous parlons de « terre », nous parlons également des poumons de la planète : l'Amazonie elle-même. La détruire par la déforestation, l'exploitation minière et la pollution, ce n'est pas seulement violer la vie des peuples autochtones, c'est blesser la planète entière, nuire à l'intégrité de la création et trahir le don que Dieu a confié à l'humanité.

Lutte pour la dignité et l'autodétermination : Notre lutte est donc une lutte pour la paix, la justice et le bien-être. C'est une lutte pour notre dignité, pour être considérés et valorisés comme des êtres humains créés à l'image de Dieu. Pourtant, les préjugés persistent : on nous qualifie de « paresseux », « ingrats » ou « jamais satisfaits ». Ces étiquettes nous déshumanisent et tentent de faire taire notre voix. Mais soyons clairs : nous ne nous battons pas pour des privilèges, mais pour notre survie. Nous résistons non pas pour exclure les autres, mais pour protéger le bien commun de tous. Lorsque nous défendons nos rivières et nos forêts, nous les défendons aussi pour vous, pour vos enfants et pour les générations à venir.

L'appel de l'Église : Dans Laudato Si', le pape François exhorte le monde à écouter la sagesse des peuples autochtones, à voir en nous un mode de vie qui résiste au consumérisme et à l'exploitation. Il nous rappelle que l'écologie intégrale ne consiste pas seulement à protéger l'environnement, mais aussi à protéger les personnes, les cultures et les communautés dont la vie est indissociablement liée à la création.

Lorsque nous luttons pour nos droits, nous ne défendons pas seulement l'identité autochtone. Nous témoignons de l'intégrité de la création, de l'interconnexion sacrée entre l'humanité et la terre. Nous vivons la mission de justice et de paix, en concrétisant l'appel de l'Évangile à s'aimer les uns les autres et à prendre soin de « notre maison commune ».

La voie à suivre : Que faut-il faire alors ? Nous ne pouvons pas reculer. Nous devons continuer à lutter quotidiennement, sans relâche, pour nos droits et pour la dignité des générations futures. Nous sommes les protagonistes de nos luttes et nous assumons cette responsabilité avec courage. Mais nous avons aussi besoin d'alliés, de personnes et d'institutions qui croient que la paix, la justice et la création elle-même méritent d'être défendues.

Le dialogue, comme l'enseigne le pape François, est la voie à suivre : le dialogue entre les peuples, entre les gouvernements, entre l'Église et la société. Ce n'est qu'ensemble, avec un cœur ouvert et dans le respect mutuel, que nous pourrons construire un avenir où les droits des peuples autochtones seront protégés, où la création sera respectée et où le bien-être de tous sera possible.

Chers amis, la résistance autochtone n'est pas une menace, c'est un cadeau d'espoir. Elle nous rappelle qu'un autre mode de vie est possible, un mode de vie fondé sur le respect, la solidarité et le souci de la vie. Dans nos luttes, nous vous invitons à marcher avec nous, à écouter et à reconnaître que notre cri est celui de la création elle-même. Joignez-vous à moi pour réfléchir sérieusement à l'appel de Laudato Si' : écouter les voix des exclus, protéger la beauté de la création de Dieu et œuvrer sans relâche pour la justice, la paix et le bien-être de tous les peuples. Puissions-nous, ensemble, faire de ce rêve une réalité.

Sérgio de Jesus Alves Azevêdo, MSC
(Doé, Nom indigène)

Qui l'eût cru !

Assister à la dernière Assemblée générale de la Famille Chevalier Laïque à Cebu ne faisait pas partie de mes plans. C'était tout à fait spontané et inattendu. Pourtant, quelque chose m'a poussé à insister, à surmonter les imprévus et les critiques sur la difficulté d'un voyage aussi long et dans des conditions inconnues. "Beaucoup de gens m'ont dit : "Tu es fou !
Je dois dire que le voyage nous a semblé interminable, à Ana et à moi. C'était pratiquement 48 heures de vols, de transferts et de bus... et Dieu merci, nous étions ensemble.
Enfin, nous sommes arrivés à Cebu (Philippines) pour rencontrer les autres membres du Laïcat de la Famille Chevalier, originaires de 52 pays de tous les continents.
Nous avons rejoint la délégation européenne avec des laïcs, devenus de bons amis, de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne, qui nous ont accueillis très chaleureusement. C'est précisément à ce moment-là que j'ai senti que cette unité soudaine entre des étrangers d'horizons différents était quelque chose de très, très spécial et que la seule chose que nous avions en commun pouvait l'expliquer : La foi. C'était ça, on pouvait sentir la Foi là ! C'était notre lien et cela nous donnait de l'espoir.
En fait, nous nous sommes tellement bien intégrés que, pour moi, les exemples de vie et les discussions avec Rita et le Père Mark, tous deux belges, m'ont fait réagir et comprendre que ma vie de chrétien ne pouvait pas se limiter à regarder et à se taire. Je devais prendre les rênes fermement et mettre mon activité chrétienne au centre, en apprenant à suivre l'exemple humain de Jésus : l'amour, la miséricorde et le service. Quelle meilleure façon de le faire qu'en tant que membre laïc de la Famille Chevalier, en adoptant et en pratiquant le charisme des Missionnaires du Sacré-Cœur : Formation, Prière et Mission. Avec la ferme conviction que nous, laïcs, devons aussi jouer un rôle majeur dans la transmission de la parole et de la pensée chrétiennes, laissant derrière nous la croyance répandue que " les prêtres sont là pour ça ". Cela me rappelle le message du père Abzalon à Cebu, qui nous a dit avec conviction que nous, les laïcs, avons l'avenir de la mission entre nos mains et la responsabilité de grandir dans l'amour.
J'ai également été fasciné par les histoires de vie et de dévouement aux autres racontées par les missionnaires présents à la rencontre, des hommes et des femmes joyeux, souriants, pas du tout enfermés dans leurs habitudes, dévoués aux autres et faisant le bien partout où ils vont. C'est le cas des sœurs philippines qui se consacrent au soin et à la protection des enfants victimes d'abus de la part de leurs proches.
En vivant avec elles, j'ai pris conscience de l'existence d'une Église bienveillante et nécessaire, aussi humaine que possible, une merveille !
Tout cela a été le catalyseur de mon changement de croyance chrétienne et de spiritualité. C'était une intuition qui dépassait la logique et qui me dispensait de l'obligation que je m'étais imposée de filtrer toutes mes croyances et mes pensées par la rationalité.
Jusqu'alors, j'étais habitué à vivre ma foi comme une tradition familiale. Je n'avais pas encore découvert le pouvoir qu'a la foi de nous humaniser et de donner un nouveau sens à notre vie. J'ouvrais déjà les yeux à ce sujet lorsque j'ai rencontré le père Chema et que j'ai participé à ses réunions hebdoma-

daires de spiritualité évangélique à Madrid, où j'ai commencé à réaliser la nécessité d'être attentif aux paroles et aux actions de Jésus, comme ce qui compte vraiment et comme un guide et un mode de vie.

Après Cebu, je suis donc revenue prête à faire un travail missionnaire, ici et maintenant, dans mon quartier, avec mes voisins, avec ceux que je considérais comme ayant le plus besoin de compagnie, d'affection et de temps. Le fait est que j'avais compris que l'appel de Jésus nous pousse à nous réveiller de l'indifférence, de la passivité ou de la négligence avec lesquelles nous vivons souvent notre foi.

J'ai partagé tout cela à mon arrivée à Madrid avec mon ami et compagnon spirituel, le père Chema, qui est le meilleur soutien et le meilleur pilier pour mener à bien cette tâche qui consiste à faire tout ce qui est possible pour apporter la beauté et la joie de la foi chrétienne à ceux qui nous entourent, en construisant une communauté avec eux, en partageant et en transmettant un message d'amour, de fraternité, d'aide et de miséricorde, en leur montrant un sourire qui facilite leur espérance que Dieu est vraiment en nous et avec nous tous.

C'est ainsi qu'est né le programme d'accompagnement des personnes âgées dans la paroisse-sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Madrid, dans le but d'essayer d'atténuer la solitude indésirable de ceux qui, en raison de leur âge, se trouvent marginalisés et sans espoir.

Je suis à présent pleinement engagée à faire avancer ce projet et je suis très reconnaissante de l'accueil chaleureux et du grand nombre de personnes désireuses de collaborer à la réalisation de ce projet.

Le programme comporte deux lignes d'action : l'une consiste en des visites dans les maisons de retraite et les hôpitaux, et l'autre est la création d'un lieu de rencontre dans la paroisse que nous avons appelé l'"Athénée de l'âge d'or", où les personnes âgées viennent presque chaque semaine pour se rencontrer, discuter, s'informer sur des sujets d'actualité et se sentir utiles et accompagnées.

Pour les visites dans les maisons de retraite, nous avons créé un groupe de sept bénévoles laïcs qui, avec la collaboration de Caritas Madrid, visitent déjà deux maisons de retraite chaque semaine. L'accès aux hôpitaux s'avère difficile, mais nous n'avons pas perdu l'espoir de commencer à collaborer avec eux également.

Notre "Athénée de l'âge d'or" a maintenant terminé sa première année d'existence et nous sommes très heureux de la participation que nous avons reçue.

J'ai l'impression qu'avec tout cela, nous nous sentons de plus en plus comme une communauté, nous partageons davantage, nous nous connaissons mieux et nous nous entraidons davantage. C'est magnifique de voir comment nous nous tendons la main de manière altruiste pour atteindre le bien commun.

Cela inclut les bénévoles laïcs, les personnes âgées de l'"Athénée de l'âge d'or", les collaborateurs des paroisses et les MSC. Ensemble, nous sommes parvenus à un profond sentiment de proximité dans le cadre de cette mission véritablement partagée.

Un exemple clair de cette union a été le marché de charité que nous avons organisé, avec le Père José Antonio Rafael, MSC, pour aider le Centre des personnes âgées de l'Association pour une vieillesse digne et heureuse au Paraguay à améliorer sa clinique médicale. C'est là que nous avons tous participé très activement. Ana, grâce à son expérience dans ce type d'événement, nous a facilité la préparation et l'organisation de ce marché. Les laïcs se sont investis dans l'organisation, la paroisse a mis à notre disposition toutes sortes de facilités et les membres de l'Athénée de l'âge d'or ont également participé très activement à la réalisation de cet événement. Bref, ce fut un grand succès en termes de solidarité et de communauté chrétienne.

Le but de cette réflexion est de vous faire comprendre l'importance de la mission partagée et l'urgence pour les laïcs d'y participer.

Je voudrais aussi remercier tous ceux qui ont rendu cela possible. À vous, Chema, Jaime, Javier/es, Miguel, Ana, Lourdes, Pilar/es, Ulises, Teresa, Charo, Carmen, Ricardo, Lucía, Rosario, Mercedes, José, Juan, Carlos, Rosa, Ángel, Ángeles, Elaine, Santiago, Mónica, Cristina, Enrique, Manina, Luz, Purificación, Lucho, Adelina, Laura, Isa... Oui, de nombreuses personnes ont collaboré à ce projet communautaire, partageant leur temps et leur dévouement pour le réaliser.

Je crois sincèrement que je peux conclure en exprimant notre joie de jeter les bases d'une communauté chrétienne à partir de notre paroisse MSC. N'êtes-vous pas d'accord ?

Je terminerai par une citation du Pape François que j'ai lue récemment : "... nous devons sortir le Christ de la sacristie. Le Christ est dans la rue, avec les gens..."

Silvia González del Amo, LCF

Raviver le cœur

Les laïcs de la Famille Chevalier au Japon

Lorsque la COVID-19 a balayé le Japon, elle n'a pas seulement fermé les entreprises et les écoles, elle a également fait taire le cœur de nombreuses communautés paroissiales. Les groupes religieux, autrefois animés par la prière, le service et la fraternité, ont été suspendus. Et par la suite, beaucoup ne sont jamais revenus. Le silence a persisté. Mais dans la paroisse Notre Dame de l'Assomption à Ogaki, quelque chose de remarquable a repris vie. Ces derniers temps, les laïcs de la famille Chevalier au Japon, connus localement sous le nom de « Mikokoro-kai », sont devenus un phare de renouveau. Enraciné dans le charisme du père Jules Chevalier, Mikokoro-kai incarne une spiritualité du cœur, un appel à faire connaître et à vivre l'amour du Sacré-Cœur de Jésus dans la vie quotidienne. Unique à l'Église au Japon, le Mikokoro-kai est entièrement dirigé par des laïcs. Leur mission ne se limite pas aux églises ou aux couvents, mais se vit dans les foyers, sur les lieux de travail et dans les quartiers. Ils se réunissent pour prier, réfléchir et servir, ravivant ainsi l'esprit communautaire qui caractérise le mode de vie des MSC.

De gauche à droite : Mme Yoko Hibi, le père Joey Mission msc et Mme Kazuko Ito.

Les deux responsables, Mme Yoko Hibi et Mme Kazuko Ito, ont participé au rassemblement international des laïcs à Issoudun en 1999. Ayant adopté la devise « Ouvrez les yeux, ouvrez votre cœur, laissez-vous toucher, agissez », les membres du Mikokoro-kai, accompagnés du père Joey Mission msc, sont le cœur battant de la vie paroissiale à Ogaki :

· Ils organisent deux fois par mois des rencontres pour prier, réfléchir, partager et se former. Parmi les thèmes abordés figurent : la synodalité, Laudato Si et d'autres motu propria et encycliques papales ; la vie et les enseignements du père Chevalier, la paix dans le monde et l'année jubilaire.
· Ils sont responsables du bulletin paroissial.
· Ils soutiennent les liturgies paroissiales et les actions de proximité, notamment en rendant visite aux malades et aux personnes confinées chez elles.
· Favorisent l'unité de la paroisse en organisant un thé le matin après chaque messe dominicale et en réunissant les différents groupes linguistiques.
· Offrent des cours de langue gratuits pour aider les nouveaux migrants à apprendre le japonais.
· Boîte de neuvaine et arbre de Noël pour les intentions de prière.
· Pliage de plus de 1 000 grues en papier pour commémorer le 80e anniversaire de la bombe atomique.
· Favorisent le dialogue intergénérationnel, en accueillant à la fois les catholiques chevronnés et les jeunes en quête spirituelle.
· Promouvoir la sensibilisation à l'environnement grâce à des programmes de recyclage à grande échelle dans les foyers et à l'église.

Par la prière et l'action, les membres de Mikokoro-kai s'efforcent de vivre leur spiritualité en imitant les vertus du Cœur de Jésus. Leur présence nous rappelle que les laïcs ne sont pas des participants passifs dans l'Église, mais des collaborateurs essentiels à la mission du Christ.

À une époque où de nombreuses communautés continuent de lutter pour se réengager, ce mouvement dirigé par des laïcs montre que la foi populaire peut à nouveau s'épanouir. La communauté de Fukui, dirigée par M. et Mme Yamaguchi et accompagnée par le père Frits Ponomban msc, est également en train de redynamiser son groupe.

Les laïcs associés de Fukui, M. et Mme Yamaguchi, avec le père Frits Ponomban msc

Il n'est pas nécessaire d'avoir des programmes élaborés, il suffit d'avoir le cœur disposé à se réunir, à prier, à écouter et à servir. Le Sacré-Cœur de Jésus bat à nouveau, à travers les mains et le cœur des laïcs.

Mission d'évangélisation - visite aux malades et aux personnes confinées à domicile

Encourager la participation des jeunes

Plus de 1 000 grues en origami réalisées par les paroissiens pour promouvoir la paix dans le monde

Promotion des liturgies, des activités et des cultures paroissiales.

Visite des sœurs OLSH Akie Hayashi Fndsc (à l'extrême gauche) et Narie Borja Fndsc (à l'extrême droite)

Bonnes habitudes de recyclage : rincer tous les articles pour éliminer les contaminants, trier les plastiques par type.

Kenji Konda, MSC

Construire une culture du soin

Réflexion sur la politique de protection des mineurs et des personnes vulnérables

Le 23 août 2025, la communauté du scolasticat a eu la chance d'organiser une retraite sur la politique de protection des mineurs et des personnes vulnérables du MSC, avec le père James Espuerta, MSC, comme conférencier et animateur. Il a commencé par une activité consistant à placer des post-it sur une bâche représentant une piscine. C'était une activité très symbolique. En collant nos notes sur la bâche, j'ai réalisé qu'il ne s'agissait pas seulement d'exprimer mon niveau de conscience, mais surtout d'évaluer moi-même dans quelle mesure je comprenais réellement la politique de protection et à quel point j'étais déterminé à la mettre en œuvre.

Le père James a également souligné que la protection est un élément essentiel de notre mission. Il ne s'est pas contenté de présenter la politique comme un ensemble de règles et de règlements ; il nous a plutôt ouvert les yeux sur la situation de l'Église et les efforts déployés par la congrégation pour remédier à ces blessures. Outre le partage de ses expériences et de son parcours dans ce domaine, il a également sensibilisé notre conscience à la réalité suivante : en tant que missionnaires, nous devons créer des espaces sûrs pour les mineurs et les personnes vulnérables afin de leur apporter concrètement l'amour de Dieu. Cela nous a rappelé la responsabilité qui accompagne le ministère. En tant que ministres et missionnaires, les gens nous font confiance. Cette confiance est sacrée, et la trahir signifie ne pas vivre notre charisme. La protection est directement liée à notre identité en tant que MSC, une partie intégrante de notre appel à être « le cœur de Dieu » pour les pauvres et les petits.

En tant que frère scolastique déjà impliqué dans des missions et des activités pastorales, j'ai également pris conscience que la protection est non négociable ; elle est en effet essentielle. Jésus lui-même a tendu la main à ceux qui étaient négligés par la société, opprimés par les dirigeants politiques de l'Église et à ceux qui étaient en danger, et il a confié à ses disciples de faire de même. De la même manière, en apportant mon identité de MSC, les connaissances que j'ai acquises lors de cette retraite m'ont rappelé que créer un espace sûr pour les mineurs et les personnes vulnérables est aussi une façon de vivre l'Évangile et une expression concrète de notre spiritualité du cœur, tout comme le père Chevalier nous a appelés à apporter l'amour compatissant de Dieu au monde. Ce n'est pas la première fois que nous avons une discussion ou une retraite sur la protection, mais cette fois-ci, cela m'a donné un sentiment renouvelé d'engagement. Il y a un appel à ne pas se contenter de connaître la politique intellectuellement, mais à l'incarner dans mes paroles et mes actions, en recherchant toujours le bien des autres.

Finalement, je suis sortie de notre retraite avec un sentiment de renouveau et de défi. De renouveau, grâce à la faveur que nous avons reçue en tant que MSC d'avoir cette politique de protection des mineurs et des personnes vulnérables, et aux opportunités qui nous sont offertes en tant que formés d'apprendre de nos confrères MSC. Relancé parce que créer un espace sûr grâce à la protection est également une grande responsabilité qui exige de l'humilité, de l'attention, une ouverture d'esprit et un apprentissage continu. Et c'est ce que j'aime le plus dans notre formation en tant que MSC : nous approfondissons notre amour grâce à notre spiritualité, et l'amour de Dieu façonne nos cœurs à travers notre manière de servir les pauvres et les petits.

Rhyane R. Coronel, MSC

Mission :

Région Mid-North, diocèse d'Auckland, Nouvelle-Zélande

À la fin de l'année 2024, Mgr Stephen Lowe, évêque d'Auckland, a invité plusieurs congrégations missionnaires australiennes à venir servir dans la région reculée de Mid-North, située dans son diocèse. Initialement refusée, la proposition a été réexaminée par le Conseil provincial MSC après une enquête menée par le secrétaire provincial. L'opportunité a alors été offerte à la jeune communauté MSC Vietnam de la province australienne, qui en a fait sa première mission officielle à l'étranger. En mai 2025, deux membres, le père Hoang Huy Nguyen et le père Bang Hai Dinh, ont été invités à visiter la région et à discerner.

Importance historique. Le centre-nord revêt une importance capitale pour l'Église catholique en Nouvelle-Zélande. Mgr Jean-Baptiste François Pompallier, considéré comme le patriarche de l'Église à Aotearoa, a célébré la première messe à Totara Point (aujourd'hui paroisse de Panguru) le 13 janvier 1838. Arrivé avec pour seule langue le français, il a rapidement appris l'anglais et le maori, établissant des missions dans toute la région. Son respect pour la culture maorie et son engagement en faveur de leurs préoccupations ont conduit à plus de 45 000 conversions en quelques années. Pompallier était présent lors de la signature du traité de Waitangi en 1840, garantissant l'inclusion d'un « quatrième article non écrit » garantissant la liberté religieuse et la protection des coutumes maories. Cet héritage fait du Mid-North un lieu du patrimoine national et ecclésial, désormais confié à la communauté MSC Vietnam.

Contexte et mission. Comme l'indique la carte, le territoire de la mission s'étend d'un océan à l'autre, de la mer de Tasman à l'océan Pacifique, et est actuellement desservi par trois prêtres basés à Kaikohe, Panguru et Kaitaia. Ces centres supervisent :
· Kaikohe : 3 paroisses, 7 communautés eucharistiques
· Panguru : 2 paroisses, 10 communautés eucharistiques
· Kaitaia : 1 paroisse, 3 communautés eucharistiques
Les communautés vont des villes touristiques (Russell, Paihia, Mangōnui) aux villages maoris isolés (Panguru, Pawarenga) et aux villages agricoles hors réseau (Whirinaki). Chacune gère ses propres finances et ses propres bâtiments, avec un engagement fort envers l'Eucharistie.
Comme dans de nombreuses zones rurales, la population a diminué, les jeunes partant vers les villes pour trouver du travail. Cependant, les nouveaux migrants (Philippins, Indiens, Coréens, Vietnamiens) et les retraités maoris qui reviennent sur place sont en train de remodeler la démographie. Mgr Lowe constate une renaissance culturelle et spirituelle en Nouvelle-Zélande, en particulier chez les jeunes Maoris, et estime que l'Église doit participer activement à ce renouveau.

À cette fin, il a nommé un ambassadeur culturel et linguistique maori pour faire le lien entre l'Église et les communautés maories, encourageant le clergé à apprendre la culture maorie, à reconnaître ses résonances chrétiennes et à célébrer la messe en te reo. La mission de la communauté MSC Vietnam est d'être une présence pastorale « au Ground Zero », accompagnant les fidèles dans leur cheminement spirituel. Ils travailleront aux côtés d'un diacre maori et de katekita (catéchistes), dont le ministère remonte à l'époque de Pompallier et aux ordres missionnaires qui ont suivi.

Sites sacrés et communautés. Le territoire comprend l'église Sainte-Marie de Motuti, qui abrite les restes de Pompallier, et l'église Russell, sanctuaire national néo-zélandais de saint Pierre Chanel, qui conserve une relique permanente. La mission dessert également des communautés agricoles centenaires et de nouveaux colons hors réseau à Whirinaki.

Conclusion. Malgré les distances et les besoins pastoraux variés, la communauté MSC Vietnam croit que la « spiritualité du cœur » a sa place dans les périphéries de la Nouvelle-Zélande. Encouragés par l'Assemblée des prêtres d'Auckland, ils commencent leur première mission à l'étranger avec le soutien de vos prières et l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur, aspirant à être « sur terre le cœur de Dieu ».

Kenji Konda, MSC

L'espoir au-delà de la tempête, des incendies et des inondations : une mission du cœur

À la suite des récentes catastrophes naturelles (inondations, incendies et typhons), les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) continuent d'apporter lumière, compassion et aide concrète à ceux qui en ont le plus besoin. Grâce aux efforts inlassables du bureau missionnaire MSC et à la générosité de nos partenaires et donateurs, des centaines de familles ont reçu non seulement des biens de première nécessité, mais aussi un regain d'espoir, de dignité et l'assurance qu'elles ne sont pas seules.

Aide aux victimes des incendies et des inondations à Libis, dans la ville de Caloocan. Le 2 août, la première série d'opérations de secours a été menée au Centre pour les pauvres de Libis, au profit de 65 familles touchées par les incendies, les inondations et le typhon Crising. Les bénévoles et le personnel des MSC ont travaillé main dans la main pour distribuer des fournitures essentielles et offrir des prières de réconfort. La mission était dirigée par le père Edwin Borlasa, MSC, et le père James Espuerta, MSC, dont la présence a apporté une force spirituelle et un encouragement à la communauté.

Quelques jours plus tard, le 7 août, une deuxième vague d'aide a été acheminée à 77 familles de Libis Baesa, victimes d'un incendie dévastateur qui a ravagé leurs maisons. Le bureau missionnaire MSC a réagi rapidement, veillant à ce que les familles reçoivent de la nourriture, des kits d'hygiène et un accompagnement pastoral pour les aider à reconstruire leur vie. Cette mission a de nouveau été dirigée par le père Edwin Borlasa, MSC, rejoint par notre confrère indonésien en visite, le père Carol Sompotan, MSC, actuellement affecté au Japon, signe inspirant de la solidarité internationale au sein de la famille MSC.

Réponse aux inondations à San Pedro, Laguna. Le 9 août, le bureau missionnaire MSC a étendu son aide à 150 familles de Brgy. Landayan, San Pedro, Laguna, gravement touchées par les inondations. La mission a été dirigée par notre dévoué supérieur provincial, le père Edwin Borlasa, MSC, et le père Ben Roquero, MSC, dont la présence a apporté réconfort, encouragement et rappel de l'amour éternel de Dieu.

Des bénévoles d'organisations partenaires, dont TFUC, se sont associés pour reconditionner et distribuer des biens de première nécessité. Cette opération a été une belle démonstration de solidarité et de compassion, rendue possible grâce à la générosité de nos donateurs et sympathisants.

De nos cœurs aux vôtres. Chaque colis de secours distribué, chaque prière offerte et chaque main tendue reflétaient l'amour du Sacré-Cœur en action. Ces moments de crise nous rappellent que l'espoir n'est pas seulement un sentiment, c'est une mission. C'est un appel à répondre, à servir et à aimer sans hésitation. Alors que nous continuons à faire face aux forces imprévisibles de la nature, la province MSC des Philippines reste déterminée à être présente, physiquement et spirituellement, là où les besoins sont les plus grands. Que ce soit par des interventions d'urgence, des soins pastoraux ou un développement à long terme, nous poursuivons la mission du Sacré-Cœur avec courage et compassion.

Merci d'être une source d'espoir en ces temps difficiles.

Ensemble, nous continuons à apporter guérison, dignité et miséricorde à ceux qui en ont besoin.

Un voyage de foi et de connexion

Programme « retour aux sources »

En tant que participants au programme « Retour aux sources » des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC), nous nous sommes réunis pour réfléchir à notre voyage transformateur. Cette expérience a été une exploration profonde de la foi, de la communauté et de l'héritage de notre fondateur, Jules Chevalier. Tout au long de notre séjour, nous avons été témoins de la façon dont Dieu rend toutes choses possibles, même face à une préparation courte et des ressources limitées. Nous avons également fait l'expérience de l'esprit de fraternité des MSC, de la beauté des lieux sacrés à Rome et du pouvoir des liens qui transcendent la langue et la culture.

Dieu rend tout possible. Dès le début, nous avons reconnu que notre parcours était guidé par une main divine. Malgré les défis posés par une préparation, un temps et des ressources limités, nous avons éprouvé un remarquable sentiment d'utilité et d'orientation. Chaque jour s'est déroulé dans un sentiment d'émerveillement, car nous avons rencontré des occasions de croissance et d'apprentissage que nous n'aurions pas pu prévoir. La présence de Dieu était évidente dans la façon dont nous nous sommes réunis en tant que groupe, nous soutenant les uns les autres et partageant nos idées. Nous avons appris que lorsque nous faisons confiance au plan de Dieu, Il nous donne les moyens d'accomplir notre mission, quelles que soient nos limites. Cette prise de conscience a approfondi notre foi et nous a encouragés à relever les défis futurs avec confiance, sachant que nous ne sommes jamais seuls dans nos efforts.

Lieux importants dans la vie de Jules Chevalier. Le point culminant de notre voyage a été l'occasion de visiter des lieux importants dans la vie de Jules Chevalier. Marcher sur les traces de notre fondateur nous a permis de nous connecter à sa vision et aux valeurs qui continuent de guider la MSC aujourd'hui. Chaque site que nous avons visité, qu'il s'agisse de son lieu de naissance, des lieux où il a exercé son ministère ou des lieux historiques, était imprégné de spiritualité et d'une riche histoire. Ces expériences nous ont amenés à réfléchir à l'engagement de Chevalier en faveur de l'éducation, de la compassion et de la justice sociale. Nous avons été inspirés par son dévouement au service des marginalisés et à la diffusion de l'amour du Sacré-Cœur. Cette exploration ne visait pas seulement à comprendre le passé, mais nous invitait à poursuivre sa mission dans nos propres vies et communautés. L'esprit de fraternité du MSC tout au long du programme, l'esprit de fraternité au sein de notre groupe était palpable. Malgré nos âges et nos niveaux de formation différents, nous étions unis par un objectif commun : apprendre, grandir et servir. Ce sentiment d'unité a favorisé un environnement de soutien, où nous pouvions partager ouvertement nos histoires, nos idées et nos défis. Les liens que nous avons tissés ont transcendé les groupes d'âge, nous rappelant que nous faisons tous partie d'une grande famille unie par notre engagement envers les valeurs du Sacré-Cœur. Nous avons célébré la présence et le soutien de chacun, nous nous sommes réconfortés pendant notre voyage et nous avons créé des souvenirs qui resteront gravés à jamais dans nos mémoires. Cette expérience a renforcé l'idée qu'une véritable communauté se construit sur l'amour, le respect et une mission commune.

Lieux sacrés et saints à Rome. Notre voyage nous a conduits dans certains des lieux les plus sacrés et les plus saints de Rome, chacun ayant une signification unique dans la foi catholique. La visite de ces sites a été une expérience profondément spirituelle qui nous a permis de nous connecter à la riche histoire de l'Église et à l'héritage des saints. La beauté et le caractère sacré de ces lieux ont inspiré des moments de réflexion et de prière, approfondissant notre relation avec Dieu. Dans ces espaces sacrés, nous avons ressenti un sentiment d'émerveillement et d'admiration, comme si nous nous trouvions sur une terre sainte. L'opportunité de prier en présence d'une histoire aussi profonde nous a rappelé la continuité de la foi à travers les âges. Cela nous a encouragés à réfléchir à notre propre cheminement spirituel et à l'importance de nourrir notre relation avec Dieu au milieu des défis de la vie.

La langue n'est pas une barrière. En entrant dans le programme avec des niveaux de compétence variables dans différentes langues, nous avons d'abord été inquiets quant à notre capacité à communiquer efficacement. Cependant, nous avons rapidement compris que la langue n'était pas le seul moyen de communication. Nos expériences communes, nos gestes et nos expressions de gentillesse ont transcendé toutes les barrières linguistiques. La présence des pères aînés du MSC, en particulier ceux qui avaient servi aux Philippines, en était un bel exemple. Leurs sourires chaleureux, leurs encouragements bienveillants et leur volonté de partager leurs histoires ont créé une atmosphère de compréhension et d'acceptation. À travers leurs récits, nous avons découvert la riche histoire du travail du MSC aux Philippines et avons été captivés par leur passion pour le service des communautés locales. Cette expérience nous a appris que la communication est ancrée dans le cœur. Même sans paroles, nous pouvons transmettre de l'amour, de la compassion et de la compréhension. Cette prise de conscience nous a encouragés à embrasser la beauté des diverses expressions de connexion dans nos interactions avec les autres.

La présence de personnes inattendues. Tout au long de notre voyage, nous avons rencontré des personnes inattendues qui ont rendu notre expérience non seulement plus facile, mais aussi profondément significative. Leur présence a enrichi notre voyage. Chaque personne que nous avons rencontrée a apporté des perspectives et des histoires uniques qui ont mis en lumière la façon dont Dieu envoie des personnes pour rendre notre voyage facile et significatif. Ces rencontres nous ont rappelé l'importance de l'ouverture et de la réceptivité envers les personnes que nous rencontrons au cours de notre voyage. Chaque personne que nous avons rencontrée a joué un rôle dans notre expérience collective, et sa gentillesse et sa générosité ont laissé une impression durable dans nos cœurs. Nous avons appris que le voyage est souvent façonné par les liens que nous tissons, et que ces relations inattendues peuvent mener à des moments profonds de croissance et de compréhension.

Conclusion : un voyage de foi et de connexion. En réfléchissant à nos expériences dans le cadre du programme « Back to the Roots », que nous traduisons par « Retour à la racine », nous sommes remplis de gratitude pour les leçons apprises et les liens tissés. Nous avons pris conscience de l'importance de l'héritage de Jules Chevalier, de l'esprit de fraternité MSC et du pouvoir de la communication qui transcende le langage. Les belles histoires partagées par les pères MSC plus âgés et la présence de personnes inattendues ont enrichi notre parcours et approfondi notre engagement envers les valeurs du Sacré-Cœur. Cette expérience nous a inspirés à poursuivre la mission des MSC dans nos propres vies, en embrassant l'appel à servir, à aimer et à créer des liens avec les autres. Nous nous rappelons que nous faisons tous partie d'une grande tapisserie tissée par notre humanité commune, et que c'est grâce à ces liens que nous pouvons vraiment faire une différence dans le monde. Alors que nous poursuivons notre voyage, nous emportons avec nous les leçons de foi, de compassion et de fraternité que nous avons apprises grâce à ce programme remarquable.

Benjie Balsamo, MSC, Ariel Galido, MSC
Gabriel Galido, MSC, Rudy Ibale, MSC
Samuel Patriarca, MSC

Internet, l'IA et l'avenir de l'Église

Le 18 août 2025, la communauté provinciale et la maison mère des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) d'Indonésie ont organisé un séminaire sur l'intelligence artificielle. Le séminaire était animé par le père Rexi Alfrids Baptista Kawuwung, MSC, et le docteur Ir. Lukas, MAI, CISA, IPU, en était le conférencier. Le père Rexi est actuellement étudiant de premier cycle en systèmes d'information à l'université Bina Nusantara de Jakarta, et le Dr Lukas est maître de conférences permanent dans le programme de master en génie électrique à la faculté d'ingénierie de l'université catholique Atma Jaya de Jakarta. Il est également l'un des fondateurs et l'actuel président de l'Indonesian Artificial Intelligence Society (IAIS), une organisation créée en 2019.

Tous les membres de la communauté provinciale MSC et de la maison mère ont participé au séminaire, ainsi que plusieurs confrères travaillant dans l'archidiocèse de Jakarta, soit environ 25 personnes au total. Afin d'accueillir les membres servant dans différentes régions et diocèses, les organisateurs ont également fourni un lien vers une réunion Zoom.

L'événement a débuté par le chant de l'hymne national indonésien, « Indonesia Raya », suivi d'une prière d'ouverture. Le séminaire a abordé un sujet très intéressant et pertinent

pour le monde d'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne la pastorale et l'avenir du ministère de l'Église. Dans sa présentation intitulée « Internet, l'IA et l'avenir de l'Église », le Dr Lukas a expliqué les profonds changements qui se produisent, depuis une époque où la vie était simple jusqu'à l'ère actuelle de technologies avancées et complexes. Il a souligné le rôle transformateur que jouent Internet et l'IA dans tous les aspects de la vie humaine. L'impact de cette technologie est varié, selon son utilisation. Lorsqu'elle est utilisée de manière positive, elle peut avoir un effet bénéfique sur la vie humaine, mais lorsqu'elle est utilisée de manière négative, elle peut être nuisible et destructrice.

À la fin de sa présentation, le Dr Lukas a affirmé que, quelle que soit la sophistication de notre monde et quels que soient les progrès de la science et de la technologie, nous devons toujours nous rappeler que tout provient de Dieu. Il a cité Ésaïe 45:5, qui dit : « Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre, hors moi il n'y a pas de Dieu ; je t'équipe, bien que tu ne me connaisses pas. »

Après la présentation, le modérateur a ouvert une session de dialogue et de discussion pour les participants. Certains ont exprimé leur émerveillement et leur admiration, tandis que d'autres ont fait part de leurs préoccupations concernant l'impact d'Internet et de l'IA sur l'avenir du ministère et de l'évangélisation de l'Église. Le consensus était que pour éviter les dangers d'une utilisation irresponsable de la technologie de l'IA, la présence et le rôle de l'Église catholique sont très pertinents et nécessaires, en particulier dans les domaines de l'éthique et de la morale. Le Dr Lukas a exprimé sa satisfaction pour cet événement et sa gratitude pour l'opportunité qui lui a été donnée de contribuer directement à la congrégation MSC. « Je suis ici aujourd'hui parce que je veux rendre la gentillesse du regretté père Kees Bertens, MSC, qui m'a aidé à obtenir une bourse pour étudier l'IA à Louvain, en Belgique », a déclaré le Dr Lukas.

Après le séminaire, le supérieur de la maison mère, le père Yohanes Emanuel K. Toby, MSC, a prononcé un discours de clôture. Au nom des membres de la communauté, il a exprimé sa profonde gratitude au Dr Lukas pour avoir consacré son temps à apporter de nouvelles perspectives aux membres MSC. Il a exprimé son espoir qu'un séminaire similaire puisse être organisé à l'avenir, en particulier un séminaire axé sur l'application pratique d'Internet et de l'IA dans le travail pastoral. Le responsable de la communauté a ensuite remis un certificat d'appréciation à l'orateur, suivi d'une séance de photos de groupe et d'une prière de clôture. **Sisko Alexander, MSC**

Réunion des frères MSC indonésie

La réunion des frères MSC de la province d'Indonésie se tiendra du 7 au 13 juillet 2025 au postulat MSC Pineleng à Manado, en Indonésie. Cette réunion est le fruit d'une volonté commune de la congrégation, animée par la conscience de la grandeur de sa mission, afin que « le Sacré-Cœur de Jésus soit connu et aimé partout ! »

Les participants à la réunion étaient les frères MSC de la province indonésienne, soit un total de 18 frères MSC de la province indonésienne. Cependant, plusieurs frères n'ont pas pu y assister. La réunion a été suivie par la direction générale, représentée par le père Bram Tulusan MSC (assistant III du directeur général) et le frère Simon Lumpini (assistant IV du directeur général) via Zoom, ainsi que par le conseil provincial de direction du MSC Indonésie.

Le thème de la réunion était : « Enracinés dans l'Esprit, grandissant dans le temps ! » La réunion s'est déroulée selon la méthode de la sagesse communautaire. Les frères ont été invités à entrer dans le silence intérieur, puis à partager leurs expériences dans le ministère.

La première journée a commencé par une retraite animée par le père Yongky Wawo (assistant IV du supérieur provincial

MSC). Le thème de la retraite était « Devenir une MSC intégrative dans une société fluide ». Ce thème a été choisi en fonction de notre réalité actuelle, où les frères sont issus de la génération du baby-boom et des générations suivantes. Dans son encyclique Delixit Nos, le pape nous rappelle que les maux de cette époque existent toujours. Surtout dans un monde fluide, où tout est facilement changeant et où les gens perdent leurs principes intérieurs. L'intellect prime sur le cœur. Cela est également rappelé dans Delixit Nos n° 12. Le monde d'aujourd'hui est de plus en plus dépourvu de cœur et c'est là notre défi en tant que missionnaires à notre époque.

Au cours de la session suivante, le P. Bram Tulusan MSC (Assistant III du Supérieur général), a présenté les résultats du Chapitre général MSC. Les Frères MSC d'Indonésie ne marchent pas seuls, mais dans l'unité en tant qu'Ordre mondial. Sur la base des résultats du Chapitre général, c'est la première fois que notre Ordre compte deux frères au Conseil général à Rome. Un point important du Chapitre général qui doit être diffusé est les quatre mouvements du cœur, à savoir la rencontre, l'intimité, la conversion et la mission. Ces quatre mouvements du cœur ne devraient pas être inconnus de nous tous qui menons une vie spirituelle. Ces quatre mouvements sont interdépendants.

La deuxième journée de la session a été animée par le Supérieur provincial de MSC Indonésie, RP. Samuel Maranresy MSC, sur le thème « L'espoir de MSC Indonésie pour MSC ».

Les frères MSC ont été invités à examiner la réalité de la Congrégation, qui accorde une attention particulière au développement des frères MSC. Plusieurs chapitres MSC se sont spécifiquement concentrés sur les frères, notamment le Chapitre général à Escorial, en Espagne, en 2011, le Chapitre à Nemi, en Italie, en 2023, et le Chapitre MSC Indonésie en 2023. Le Père provincial a exprimé sa préoccupation face à la baisse drastique du nombre de frères appelés, alors que de nombreuses œuvres catégoriques ont besoin de frères, comme en témoigne la forte demande de frères.

À la fin de la session, le Père Provincial a posé une question qui invite à la réflexion : « En tant que Frères MSC, pensons-nous à un travail spécifique qui est effectué par les Frères ? En tant qu'individus, quelles préoccupations motivent les frères à poursuivre un domaine de service spécifique comme contribution à la congrégation ? Et les frères se sentent-ils chez eux et à l'aise dans l'accomplissement de leur mission actuelle ? Cette réflexion a conduit les frères à examiner la réalité du travail propre à la Congrégation. Ensuite, le père Ignatius Wong Sani Saliwardaya MSC, vice-provincial, a présenté un exposé sur le travail propre à la congrégation MSC Indonésie. En matière de travail, la réalité est qu'il existe souvent une distinction entre les prêtres et les frères. Cependant, il s'agit du travail de la congrégation MSC. Tout cela s'applique à tout le monde, non seulement aux frères, mais à toute la congrégation MSC Indonésie. Lorsqu'on parle de travail, l'accent est mis sur la bonne gouvernance. Le travail sera durable et productif s'il est géré de manière professionnelle. Cela éveille une nouvelle prise de conscience chez les frères, qui ne doivent pas

seulement travailler et rechercher leur propre sécurité, mais aussi mettre en place un système permettant un développement durable. Dans l'après-midi, les frères ont écouté l'intervention du Fr. Simon Lumpini MSC, assistant IV du Supérieur général. Le Fr. Simon, MSC, a souligné que nous ne pouvons nier le fait que le cléricalisme influence grandement notre vie en tant que MSC. Mais nous sommes des MSC ; il n'y a pas de dichotomie entre les prêtres et les frères. Nous marchons ensemble comme une grande congrégation, et nous sommes reconnaissants que les frères soient pris au sérieux. Les provinciaux ont soutenu la réunion des frères MSC internationaux qui se tiendra en Indonésie ou en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ces deux endroits sont les choix alternatifs car ils comptent le plus grand nombre de frères MSC dans la congrégation.

La réunion suivante a été consacrée au partage par chaque frère de son travail et de son service en tant que MSC travaillant pour une mission : « Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout ! ».

Plusieurs points importants ont été soulevés

1. Les frères MSC d'Indonésie soutiennent pleinement tous les efforts de la Congrégation pour le développement personnel des frères et leur travail, guidés par le document Emaus.
2. Les frères ont consciemment déclaré qu'il n'y a pas de travail particulier pour les frères. Tout travail est un travail MSC.
3. Les frères ont réalisé que les réunions mensuelles sur Zoom et le groupe WhatsApp des frères sont un moyen de renforcer les relations et la communication entre les frères.
4. Il a été proposé que la réunion des frères ait lieu régulièrement tous les trois ans.

Yohanis Yani Watti, MSC

Ametur ubique terrarum cor Jesu Sacratissimum !

Non consecratio sine contratione. Aut Nulla consecratio sine contratione.
L'on ne saurait se consacrer au Seigneur sans se concentrer. Il n'y a pas donc de consécration sans concentration.
Par la grâce de Dieu, le vingtroisième jour du huitième mois de cette même année, dans l'Union d'Afrique Francophone, dix novices dont ABANDA Benjamin (Cameroun), ABOUDI Igor (Cameroun), BOKUNGU Jean-Baptiste (RDC), Emmanuel EPANGA (RDC), EZEMBE Joël (Cameroun), LIPEMBA Willy (RDC), MAVALA Nathan (RDC), MEMONG Kevin (Cameroun), MPUTU Jean-Kelvin (RDC), POODA Sylvestre (Burkina Faso), ont eu à professer leurs premiers vœux devant le Père Antoine KHUZI ABAMBE, Supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur du Congo.
Il nous avait fallu, à cet effet, nous concentrer canoniquement à Kinsoundi (Brazzaville) pendant une année pour nous consacrer au Seigneur dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Nous pouvons affirmer avec véhémence que la grâce que nous avons reçue (Consécration) est tout simplement une conséquence dont la concentration est et reste la cause.

Nul n'ignore que toute action humaine s'oriente toujours vers une finalité quelconque. En ce sens, chaque commencement suppose une téléologie. Ainsi, le terminus ad quo est intrinsèquement lié au terminus ad quem. De ce qui précède, la concentration dont il est question s'orientait non seulement vers le vécu authentique de trois conseils évangéliques, mais aussi et surtout vers l'apprentissage de

Un « oui » à Dieu pour apporter l'amour partout

Profession religieuse de la Province d'Amérique centrale et du Mexique

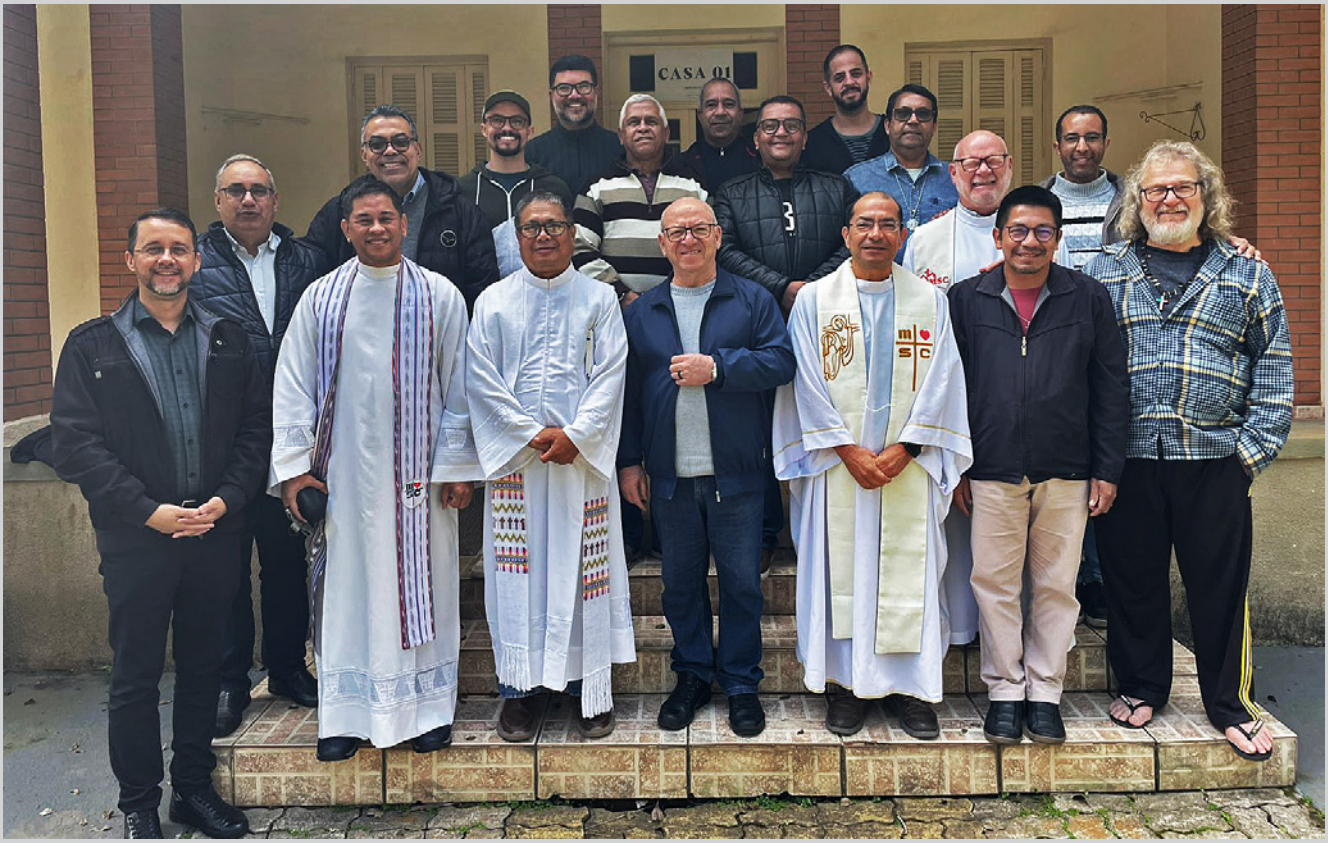
La province d'Amérique centrale et du Mexique a célébré les premiers vœux et le renouvellement des vœux MSC. La célébration a eu lieu le 6 août dans la paroisse de San Luis Mariona à San Salvador, où se trouve le séminaire latino-américain. Nous sommes remplis de joie pour les jeunes qui ont décidé de renouveler leurs vœux et pour le jeune Luis Cruz qui a prononcé ses premiers vœux. Que le Sacré-Cœur de Jésus les comble de son amour miséricordieux et que Notre-Dame du Sacré-Cœur les accompagne dans leur mission.

l'esprit et de la vie MSC dans la Sainte école du Noviciat Ntima Wa Sinouku wa Yezu (Noviciat Sacré-Cœur de Jésus). Dans un monde où les humains font activement l'apologie, mieux l'éloge de l'immuabilité, l'interculturalité vient sans aucun doute s'imposer pour les aider à faire un déplacement, lequel concourt donc au métissage culturel. C'est dans ce contexte que nous inscrivons ce mouvement aussi bien laudatif qu'enrichissant : De Kimwenza (République Démocratique du Congo) à Kinsoundi (Brazzaville). Longtemps le noviciat de l'Union d'Afrique Francophone était implanté en RDC. Cependant, la promotion dénommée cor unum et anima una (Un seul cœur et une seule âme), alias dix commandement (2024-2025) a fait une exception grandiose, de par l'initiative de la haute hiérarchie. Nous avons donc fait un saut pour sortir de Kimwenza en vue d'aller commencer l'année canonique pour la première fois à Brazzaville, où la maison fut baptisée : 'Noviciat Ntima wa Sinouku wa Yezu'.
C'est donc dans l'enceinte de cette Sainte maison que nous avons été canoniquement pétris pour devenir ce que nous sommes aujourd'hui.

Emmanuel Epanga, MSC

Réunion RENASCO

Réunion nationale des Conseils provinciaux des trois provinces MSC du Brésil. Guararema, São Paulo (4-6 août 2025).



Formation continue pour une mission qui vient du cœur

Les Missionnaires du Sacré-Cœur de la province d'Amérique Centrale et du Mexique se sont réunis du 21 au 24 juillet à Guatemala City pour poursuivre le projet provincial de formation continue. Notre rencontre était principalement axée sur l'étude de la lettre encyclique Dilexit nos du pape François. Les réflexions ont été animées par Juan Manuel Cuá, évêque du diocèse de Quiché, Mgr Rosolino Bianchetti et le père Gregorio Mendoza. Ce fut une rencontre fraternelle, pleine de joie, qui a renforcé notre esprit missionnaire et nous a rendus plus conscients de notre charisme MSC.

Une semaine pour grandir dans la fraternité

Du 11 au 15 août, les membres de l'Union andine au Pérou ont vécu notre semaine de formation en communauté. Ce furent des journées intenses et fraternelles, auxquelles tous les membres ont participé avec enthousiasme. Nous avons partagé des moments de prière communautaire, des moments de récréation et, surtout, la joie de nous écouter les uns les autres à travers des témoignages vocationnels qui nous ont fortifiés dans notre mission.

La rencontre s'est terminée le 15 août par une célébration eucharistique émouvante. Au cours de la célébration, notre frère Winsly a renouvelé ses vœux et nous avons accueilli avec beaucoup d'espoir le début du postulat de Rodolfo et Jhan Carlos. La messe a été suivie par de nombreux fidèles qui marchent à nos côtés et partagent la spiritualité des Missionnaires du Sacré-Cœur.

Nous rendons grâce au Seigneur pour cette semaine de grâce et de fraternité, qui nous encourage à continuer à grandir en tant que famille MSC. **Miguel Angel Diaz, MSC**

HEART OF LIFE
Où la spiritualité rencontre la vie réelle
2026 sera—t—elle l'année où vous direz oui à quelque chose de plus profond ?
Si vous cherchez un but, une croissance et une vie spirituelle plus riche, Heart of Life vous invite à explorer les opportunités de formation qui façonneront non seulement ce que vous faites, mais aussi qui vous êtes. Découvrez ce qui est possible. Visitez heartoflife.melbourne et faites le premier pas d'un voyage transformateur.
03) 9890 1101 info@heartoflife.melbourne

PROFESSION ET ORDINATIONS (Juillet-Septembre 2025)

VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Vu Ngoc Tuan Nguyen	Australie	18.07.2025
Bwebwentetaake Kouen	Îles Pasific	05.07.2025
Yohanis Pembaptis Kabimu, Raymond Rahail, Mario Mikael Mengko, Joseph Kanar, Tethool, Jeffrey Claudius, Fransiskus Mario Charlos, Eusebius Vercelli So'o Kowe, Ekanisius Dedianto, Basilio Bryan De Mang Nukak	Indonésie	01.09.2025

SACERDOCE ORDINATION

Nom	Entité	Date
Leonardo Henrique Silva Agostinho	São Paulo	18.07.2025
Isidro Castro López	Amérique centrale - Mexique	05.07.2025

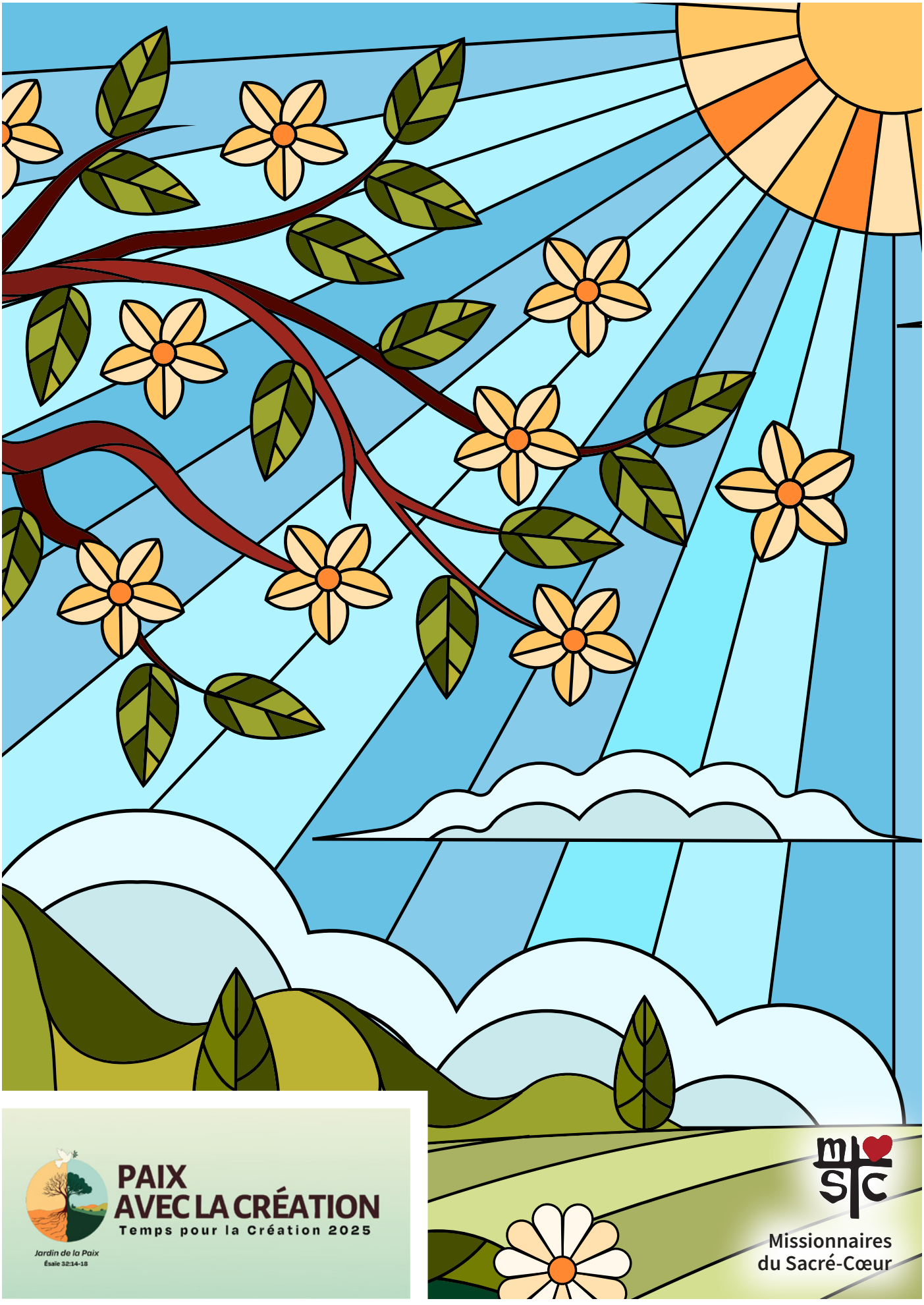
NECROLOGIUM (Membres décédés de Juillet-Septembre 2025)

Nom	Entité	Date
Dominico Pagliari	Italie	24.07.2025
Jan Van de Made	Pays-Bas	02.08.2025
Terence Naughton	Australie	07.08.2025
Gabriel Willems	Belgique	08.08.2025

www.freepik.com

Missionnaires du Sacré-Cœur
Via Asmara 11, 00199, Rome, Italie.
communications@msc-chevalier.org

Correction française:
Simon Lumpini, MSC


PAIX
AVEC LA CRÉATION
Temps pour la Création 2025
Jardin de la Paix
Ésaïe 32:14-18
Missionnaires
du Sacré-Cœur
www.freepik.com